

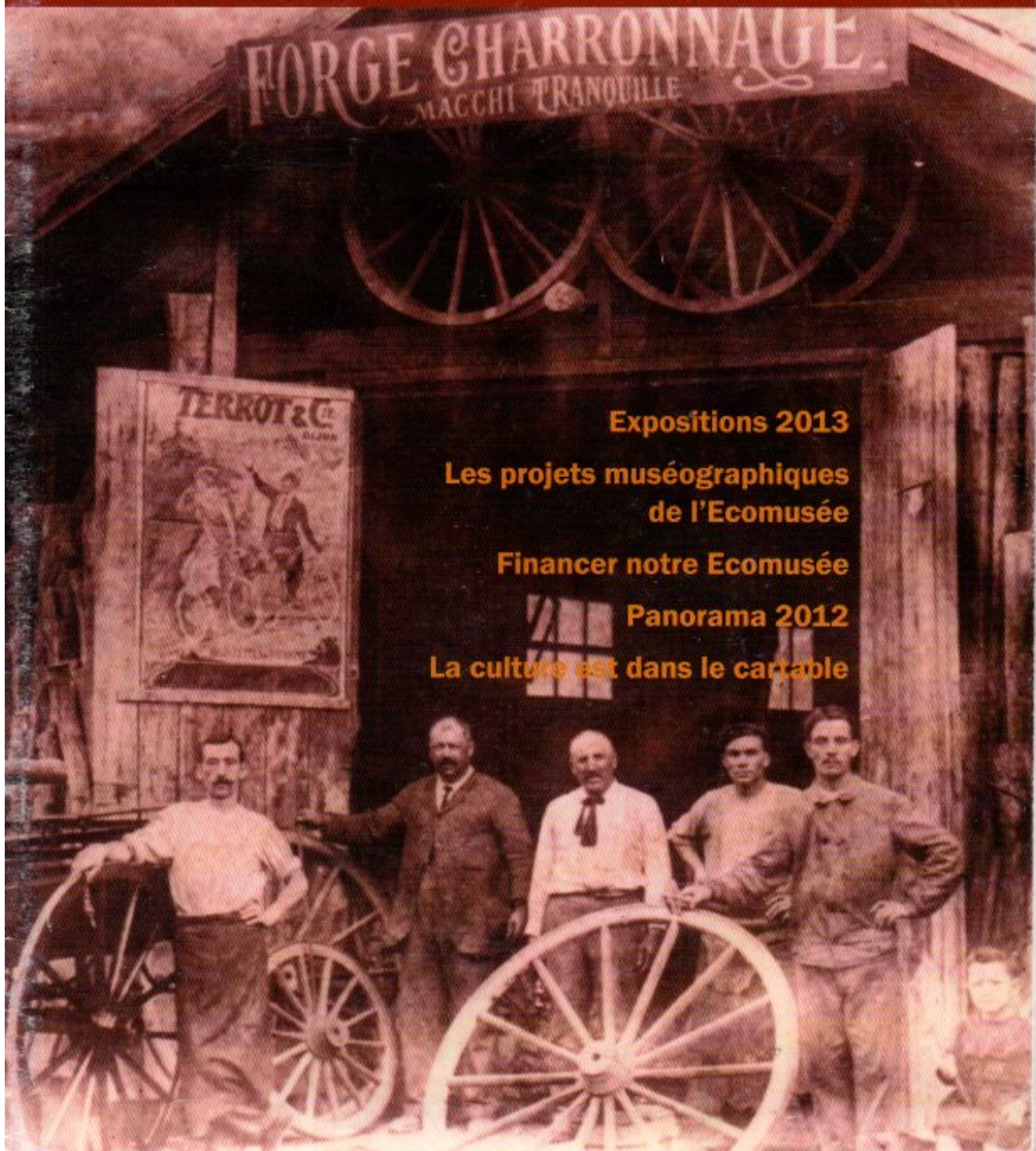
ROUDOULE

écomusée en terre gavotte

2013
n°32



le journal



Expositions 2013

**Les projets muséographiques
de l'Ecomusée**

Financer notre Ecomusée

Panorama 2012

La culture est dans le cartable

Sommaire

p. 2 au musée

Comment financer notre Ecomusée ?

La donation Marcel Cauvin : une collection ferroviaire hors du commun.

Expositions 2013 : « Circulez, y'a tout à voir ! » / « Au cœur des Alpes : Utrecht » /

« Des plantes et des hommes dans le Mercantour »

p. 8 en terre gavotte

Une nouvelle exposition : « En tram dans les vallées... »

Roudoule, l'Ecomusée qui dynamise la vie culturelle en terre gavotte.

La culture est dans le cartable.

« Au cœur des Alpes : Utrecht », réussite d'un colloque.

Programme de recherche 2013-2014 : « Des hommes et un fleuve.

« Interactions entre l'homme et son environnement au fil du Var ».

p. 18 recherches

Une culture de salade.

Et qui ne connaîtrait pas le thym ?

Le canon d'Entrevaux par Monsieur de Dainville.

Henri Hachette des Portes.

évêque de Glandèves par Jacques Antoine Dulaure.

Les noms de lieux de Saint Etienne de Tinée.

p. 33 vie de l'association

Roudoule : panorama 2012

Nos manifestations toujours très appréciées

p. 35 agenda

p. 36 livres

soutenir l'Ecomusée

édito



Chers amis,

Cette année 2013, vous le savez, est décisive pour l'Ecomusée. Allons-nous pouvoir poursuivre le projet lancé en 1966 par les Amis de la Roudoule et concrétisé par la création de l'Ecomusée en 1986 ?

Ce projet est volontariste, résolu, audacieux. Il ne fait pas dans la facilité. Il veut faire de la culture au sens large (« Presque tout ce qui caractérise l'humanité se résume par le mot culture » disait François Jacob) un ferment de développement de ce territoire du haut pays, resté souvent en marge du développement économique des dernières décennies et, largement défavorisé à plusieurs titres.

Je ne ferai pas l'injure d'argumenter auprès des lecteurs de ce journal sur l'intérêt de la culture. Intérêt n'est d'ailleurs pas le mot juste. La culture est vitale, essentielle pour mener une vie d'homme. Chacun de nous sait qu'on ne peut s'en passer et que la culture amène ouverture, compréhension, intelligence, enrichissement personnel et collectif...

L'Ecomusée est un équipement culturel. Il génère des contenus culturels (qui sont les résultats d'études et de recherches) et les diffuse par tous moyens : conférences, expositions, éditions, interventions auprès des scolaires, visites guidées, animations, formations, etc.

Sa spécificité est son implantation dans la vallée de la Roudoule. Au cœur des vallées des Alpes du Sud dont on n'a pas fini d'explorer l'histoire et le patrimoine, qui sont d'une richesse souvent insoupçonnée (Ainsi dans ce numéro, il est question d'histoire, de botanique, de toponymie, d'ethnologie...) mais loin des bassins de populations habituellement consommatrices de prestations culturelles. Ce qui pose crûment la question de son financement.

Pour résumer, nous sommes sûrs de notre projet, nous y croyons, notre audience se développe d'année en année, nos actions se diversifient et s'élargissent sur le territoire. Nous sommes devenus l'équipement culturel référence en matière de valorisation du patrimoine.

Mais... mais, nous nous trouvons confrontés à une réalité élémentaire : avec quels moyens pourrions-nous porter ce projet ?

Suite au désengagement du département et de la région, nous n'avons pu équilibrer nos comptes des derniers exercices qu'en puisant dans nos réserves, aujourd'hui épuisées. Comment financer aujourd'hui l'Ecomusée, telle est la vraie question que nous avons à régler et que je vais développer dans les pages suivantes.

Bonne année 2013 à tous !

Patrice Deméocq
Président de l'Ecomusée

COMMENT FINANCER NOTRE ECOMUSÉE ?

La première piste qu'il convient d'explorer est celle du financement par les particuliers.

Ils sont directement bénéficiaires des actions de l'Ecomusée et on pourrait imaginer que les auditeurs d'une conférence, les participants à une visite guidée, les visiteurs d'une exposition paient pour la prestation culturelle qui leur est proposée, à condition évidemment qu'elle soit de qualité, ce qui est toujours le cas pour les interventions de l'Ecomusée.

On s'approche ici du débat, très contradictoire, sur la gratuité des musées, débat qui n'est toujours pas tranché. Si l'objectif est inattaquable (permettre l'accès de la culture à tous), les résultats des expériences sont souvent plus ambigus. La gratuité n'accroît pas forcément la fréquentation, elle bénéficie surtout aux visiteurs habituels des musées, appartenant aux classes sociales les plus privilégiées, elle peut mettre en cause la valeur perçue de la prestation, etc. Pour de grosses communes, son intérêt principal est de diminuer les coûts de fonctionnement car, paradoxalement, les charges de personnel et d'administration dépassent le montant des sommes encaissées. Pour nous ce n'est pas le cas dans la mesure où ce sont les mêmes personnes qui gèrent l'ensemble des opérations. J'ajouterai, en dernier lieu, que la gratuité est en complet décalage avec notre problématique « foudoulienne » (trouver des ressources financières).

Augmenter les recettes en provenance des particuliers

- Les adhésions annuelles individuelles ou familiales constituent un socle important, moral d'abord parce qu'elles témoignent du soutien à nos actions (nous avons plus de 400 adhérents, ce qui n'est pas rien !) mais aussi pécuniaire. Chacun peut efficacement nous soutenir en recrutant d'autres adhérents.
- Il est indispensable que tous nos adhérents qui le peuvent utilisent l'incitation fiscale (cf. 3^e page de couverture en fin de journal). Pourquoi ce qui fonctionne dans d'autres associations et a augmenté significativement le montant des collectes ne marcherait pas chez nous ? On peut proposer l'étalement des cotisations sous forme de chèques trimestriels ou de prélèvements mensuels.

- Pour les adhérents, la cotisation donne accès aux conférences, expositions, animations, visites guidées... Pour les autres, on peut établir une adhésion à la journée (5€ par personne), nécessaire pour assister aux conférences et participer aux visites guidées, en souhaitant que beaucoup choisissent de payer une cotisation annuelle.

- Il nous faut également repenser notre boutique pour en tirer des compléments de recettes substantiels. Ce qui implique de revoir l'échantillonnage des produits mais aussi de multiplier les occasions de vente qui ne peuvent être limitées aux visiteurs de Puget-Rostang.

On devrait systématiquement proposer l'achat de livres et catalogues lors des conférences par exemple, ou développer la boutique sur Internet. Les occasions de cadeaux ne manquent pas dans l'année et les produits que nous proposons y conviennent fort bien.

Grâce à vous, lecteurs du Journal et adhérents qui allez jouer de l'incitation fiscale, nous allons pouvoir augmenter les recettes émanant des particuliers, mais, à ma connaissance, aucun équipement culturel d'envergure ne peut fonctionner exclusivement sur ce mode. Dans tous les cas, le concours des entreprises d'une part et des collectivités territoriales d'autre part, s'avère indispensable.

Le mécénat d'entreprises

Le principal moyen qu'ont les entreprises de nous soutenir passe par le mécénat. A la différence du parrainage (ou sponsoring), le mécénat est une aide apportée sans véritable contrepartie (ou avec une contrepartie de valeur bien inférieure). Le mécénat suppose donc un véritable partage des convictions entre l'entreprise et l'Ecomusée.

Il peut prendre la forme d'apport en nature ou en prestations (et nous bénéficions déjà de contributions régulières de la part d'entreprises amies). Il peut aussi prendre la forme d'apports en numéraire.

Mais quel pourrait être l'intérêt, pour une entreprise, de soutenir notre Ecomusée ? Il existe, certes, un avantage fiscal (réduction de l'impôt société à la hauteur de 60 % du don - art. 238 bis du CGI) mais on aurait tort de

au musée

penser que c'est le principal facteur d'attrait pour une entreprise.

La première motivation, c'est la proximité. Dans nos vallées où les familles « du cru » sont très présentes, l'Ecomusée peut s'avancer en porteur d'une mémoire et d'une identité dans lesquelles ces familles se reconnaissent. Elles ont même souvent fait don à l'Ecomusée d'innombrables objets. La majorité des entreprises mécènes d'une structure sont locales, et bien souvent des PME. Ces chefs d'entreprises sont conscients qu'un établissement culturel participe autant qu'une entreprise à la vie d'un territoire, qu'elle soit sociale, économique, politique (au sens premier du terme).

Ensuite vient la cohésion renouvelée et renforcée de l'équipe dans l'entreprise qui est invitée, d'une manière ou d'une autre, à prendre part au projet, à communier dans les mêmes valeurs : respect de la mémoire et du travail des « anciens », engagement environnemental, etc. Bien sûr, il y a un enjeu de communication pour l'entreprise.

La mesure incitative de défiscalisation n'intervient qu'en troisième position.

Alors, nous pouvons, dans ces colonnes, lancer un appel aux entreprises désireuses de soutenir nos actions. Ce peut être, au choix, notre fonctionnement général ou une action en particulier : une exposition, une édition, une journée d'animation.



Il existe trois formes de mécénat : en compétence, l'entreprise offre des heures de travail assurées par un/des salarié(s) ; en nature, elle offre du matériel ou des matériaux, bureautique, muséographie, construction ;

financier, sous forme de don en numéraire.

Si, rappelons-le, le mécénat est altruiste et n'attend pas de contrepartie, l'usage veut que le bénéficiaire octroie cependant à son mécène certains avantages (dont la valeur peut atteindre 25% du don) sous forme de catalogues d'exposition offerts, droits d'entrées, adhésions, visites organisées, etc.

Toute collaboration fait l'objet d'une convention de mécénat signée entre les deux parties. L'Ecomusée établit ensuite le reçu fiscal réglementaire.

Quelle que soit la taille de votre entreprise, n'hésitez pas à nous contacter !



Les indispensables subventions publiques

Du côté des collectivités territoriales, nous avons assisté, ces dernières années, à un désengagement spectaculaire vis-à-vis de l'Ecomusée. Le Conseil général des Alpes-Maritimes a divisé par cinq sa subvention annuelle, celui des Alpes de Haute Provence n'a jamais répondu à nos demandes tandis que le Conseil régional a purement et simplement supprimé tout concours depuis 4 ans. Bien évidemment, chacun sait que ces collectivités font face à un accroissement de leurs dépenses de fonctionnement, compte tenu de la conjoncture et des transferts de charges opérés par l'État. Elles gardent cependant des budgets conséquents (environ 40 millions d'Euros de fonctionnement pour le budget

Culture du Conseil Régional, tandis que le Conseil général des Alpes Maritimes dépense plus d'1 million d'Euros par an pour ses manifestations culturelles). Nous n'avons pas à commenter les budgets votés par les élus, mais voulons juste souligner qu'il reste encore de l'argent pour la Culture, d'autant plus que nos besoins ne sont pas à cette échelle.

Sur les compétences, les deux institutions ont en charge la protection du patrimoine. Faut-il préciser que toute action de valorisation (ce qui est notre objet) implique la protection ?

En revanche, je suis particulièrement étonné que ces institutions n'envisagent pas le rôle de l'Ecomusée dans une perspective d'aménagement du territoire. Je me souviens de programmes initiés par la Datar vers 1995 et dénommés « pôles d'économie du patrimoine ». Ces pôles (il y en a eu jusqu'à 40 en 2002) considéraient le patrimoine comme levier de développement social et économique. Cette vision semble aujourd'hui absente malgré les évidences. Notre Ecomusée génère des retombées économiques directes (emplois, déplacements des visiteurs, achats locaux...), il participe à la dynamisation du haut pays, il contribue à l'attractivité du territoire, il enrichit l'offre touristique. L'utilité de notre présence justifie amplement que lesdites collectivités mettent (un peu) la main à la poche pour conforter notre implantation que leur désengagement fragilise dangereusement.

Le soutien des communes

Les collectivités locales plus petites (communes, communautés de communes), enracinées dans le territoire, n'ont pas de doute sur l'intérêt de l'Ecomusée. Plusieurs sont devenues adhérentes de l'Ecomusée. Elles nous ont, à de nombreuses reprises manifesté leur appui, reconnaissent nos compétences et nous sollicitent de plus en plus souvent pour la mise en valeur de leur patrimoine, sous forme de prestations muséographiques. Seulement, leurs moyens financiers sont limités et les montages des projets prennent beaucoup de temps... Ce sont pourtant ces projets partenariaux qui constituent aujourd'hui les bases les plus solides pour retrouver notre équilibre financier.

Que les adhérents se mobilisent, que les entreprises nous aident, que département et région apprécient à sa juste mesure notre activité, que les communes nous rejoignent dans nos projets de valorisation patrimoniale et nous pourrons continuer, plus sereinement, à travailler pour le territoire et ses habitants.

Patrice Deméocq



LA DONATION MARCEL CAUVIN : UNE COLLECTION FERROVIAIRE HORS DU COMMUN.

Le 11 septembre 2012, nous avons reçu la visite de Madame Francine Guiglaris. En découvrant l'exposition Nice-Digne 100 ans, elle nous a appris que non seulement elle était la fille du cheminot Marcel Cauvin et qu'elle avait fait don au Groupe d'Etudes des Chemins de Fer de Provence de nombreux objets ferroviaires présentés au sein de l'Ecomusée mais également qu'elle possédait encore beaucoup d'archives, de revues, et d'objets retraçant l'histoire des chemins de fer de Provence passionnément collectés par son père et qu'elle était disposée à nous les confier. C'est ainsi que nous avons découvert et recueilli cette collection, hors du commun qui nous allons inventorier cette année.

La genèse de cette collection remonte à l'enfance de Marcel Cauvin, le 20 octobre 1907 à la cantonnière du Pont Charles-Albert où son père exerce le métier de chef de gare¹. Tout jeune, dès qu'il a un moment de libre, il rend des petits services à son père : classe les billets, fiche et transporte les colis sur une brouette, assure la sortie des voyageurs. Il finit par recevoir une casquette brodée de deux feuilles rouges, ainsi qu'un salaire mensuel de cinquante centimes !

A seize ans, il est nommé « journalier faisant office de facteur ». Alerte, il sauve un wagon du déraillement en l'aiguillant sur une voie de garage. Sa destinée est toute tracée, comme son grand-père, chef de gare à Gattières et son père, il ne peut devenir que cheminot. Après plusieurs replacements, il est titularisé comme « facteur intermédiaire » à Toulon en 1923 tout en faisant fonction de chef de gare. On le retrouve ensuite à Bormes, puis à Cagnes où il conduit le tramway comme « wattman ». En 1928, il est titularisé comme chef de gare à Barrême. C'est tout naturellement dans une gare qu'il rencontre sa future femme Emilie Jourdan qui lui donne deux enfants. En 1936, la petite famille prend la direction de Saint-Tropez où Marcel est affecté. Tour à tour chef de gare, conducteur du premier autorail, chauffeur de bus pour assurer la liaison vers Ramatuelle, Marcel achève finalement sa carrière comme contrôleur

assermenté. En 1948, la ligne est fermée. Marcel est licencié et décide de retourner à Vence où il achète une épicerie. Le commerce tourne bien, et rapidement Marcel, entreprend de construire dans son jardin un musée du rail : « Lou Macaroun ». Rien ne l'arrête dans sa quête, pas même un passage à niveau ! Il collecte, achète, négocie les objets les plus divers et représentatifs : billets de train, lampes, panneaux de signalisation, registres, archives, cartes postales... La maison familiale ne suffit plus ! D'autant plus, qu'apothéose, il achète un wagon, qu'il fait déposer sur sa voie ferrée. Jusqu'en 1971, l'insolite musée de Marcel Cauvin devient un lieu de culte comme de curiosité.



Soucieuse de transmettre la collection, Francine Guiglaris la conserve avant de la remettre au Groupe d'Etudes des Chemins de Fer de Provence. Aujourd'hui, c'est à notre établissement, classé Musée de France, qu'elle a choisi de confier ses archives familiales. Nous la remercions chaleureusement.

L'exposition « Nice-Digne, 100 ans »

Trois conférences ont accompagné l'exposition :
« Le Chemin de fer de Provence fait son cinéma » à Puget-Théniers
« Aspects stratégiques des lignes des Chemins de Fer de Provence » dans le cadre de la Nuit des Musées par Philippe Thomassin à Puget-Rostang
« Ingénieurs et ouvriers de la ligne Nice-Digne » par Olivier Joseph à Annot

¹ Nelly Orengo, Marcel Cauvin : « La nostalgie du chef de gare », dans Vence et ses environs durant le XX^e siècle n° 22.

A noter :

Cette exposition sera présentée à l'Office du Tourisme d'Entrevaux durant l'été 2013 et le 6 et 7 juillet 2013 à Saint-André-les-Alpes dans le cadre du 2^e Salon du Rail.

CIRCULEZ, Y'A TOUT À VOIR !

DÈS LE 1^{ER} MAI 2013 A L'ECOMUSÉE

Dans le cadre de notre programme scientifique et culturel, validé par les Musées de France qui nous attribuent leur label, nous étudions et présentons, depuis plusieurs années, les communications dans les Alpes méridionales.

Il s'agit de mieux connaître la réalité des réseaux terrestres, les circonstances de leur constitution, les moyens et les conditions de leur utilisation, tout autant que leur histoire propre. Le secteur de la terre gavotte (ou des Alpes provençales) se prête particulièrement à l'étude dans la mesure où des altitudes et une climatologie plus accueillantes ont pu y favoriser des développements d'échanges entre les hommes plus systématiques et plus réguliers qu'on ne le voit au nord de la chaîne.

L'exposition que nous proposons ici est le reflet de ces recherches dont elle donne une approche synthétique à travers une série de thèmes qui vont des voies antiques aux routes touristiques, des drailles pastorales aux chemins de pèlerinage, des services de postes aux

refuges de montagne, des auberges-relais aux routes de l'émigration ou de l'invasion guerrière, ...

Les aspects techniques de la construction et de l'entretien des itinéraires tout autant que les anecdotes de la vie quotidienne ou les impératifs de la stratégie militaire et les préoccupations d'aménagement du territoire sont présentés tour à tour.

Sans être le panorama exhaustif d'un sujet extraordinairement riche, cette exposition donne un premier bilan de nos travaux et vient heureusement compléter ce que nous avons déjà réalisé autour des voies ferrées.

Elle sera présentée dans les salles de l'Ecomusée dès le printemps 2013 et nous ne manquerons pas de proposer, en accompagnement, des conférences, des projections et (pourquoi pas ?) des visites de sites.

> A Villars-sur-Var, route de Bairols près de la Chapelle Sainte-Madeleine, c 1900. Coll. Roudoule.



AU CŒUR DES ALPES : UTRECHT

L'EXPOSITION

DU 1^{ER} MAI AU 9 JUIN 2013 A L'ECOMUSÉE

Avant d'évoquer la paix d'Utrecht de 1713 dans les Alpes et ses conséquences pour le Val d'Entraunes et le Briançonnais, cette exposition mettra en exergue la guerre dans les Alpes. Du point de vue des faits d'armes remarquables, la guerre de la Ligue d'Ausbourg et la guerre de Succession d'Espagne ont marqué nos contrées : siège de Colmars-les-Alpes pour la première, sièges d'Entrevaux, de Nice, de Turin, de Toulon pour la seconde. A l'aide des maquettes réunies pour l'exposition des forteresses d'Entrevaux, de Colmars-

les-Alpes, du Mont-Alban, de l'église fortifiée de Larche, nous évoquerons l'art de fortifier les places à l'Epoque Moderne et les techniques de sièges. Nous aborderons également les mouvements de troupes, à l'instar de la « Glorieuse Rentrée des Vaudois » ou des « navettes de Berwick ». Armements et uniformes permettront d'illustrer ce propos. Parallèlement, un volet de l'exposition traitera de la vie des communautés durant cette période à travers les collections du Musée de St-Paul-sur-Ubaye et de celles de la Roudoule.

DES PLANTES ET DES HOMMES DANS LE MERCANTOUR

DÈS LE 15 JUIN 2013 A L'ECOMUSÉE

Depuis 2010, Elise Bain, ethnobotaniste associée aux recherches du Musée départemental d'ethnographie de Salagon et Philippe Thomassin dans le cadre du Plan Intégré Transfrontalier du Parc National du Mercantour et du Parco delle Alpi Marittime, ont entrepris l'étude ethnobotanique de la flore du Mercantour. En 2012, une partie de la recherche développée dans une base de données dédiée à la flore a été synthétisée afin de figurer en bonne place sur le site internet www.roudoule.fr. En juin 2013 sera publié l'ouvrage « *Savoirs et usages populaires des plantes dans le Massif du Mercantour* ». Il accompagnera l'exposition « *Des plantes et des hommes dans le Mercantour* ». L'article « *une culture de salade* » publié en page 18 préfigure les résultats de la recherche concernant les plantes à vocation alimentaire.

Dix ans après l'exposition « *Se soigner en Montagne* », nous élargissons les approches liées aux plantes médicinales. Nous évoquerons les pratiques médicales courantes entre le milieu du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle à travers la reconstitution d'un cabinet de médecin, et aborderons la pharmacopée domestique. Les montagnards s'attardaient peu sur les maux et avaient tendance à considérer toute maladie comme bénigne. Aussi, plutôt que de consulter le médecin, ils préféraient trouver une solution à portée de main. C'est ainsi que la cueillette des plantes s'est transmise de génération en génération avant de se perdre progressivement. L'exposition ambitionne d'évoquer cette pharmacopée au travers d'herbiers,



> Charles Aillaud fabriquant un « chambis » ou collier de sonnaille, on le voit ici ployer une lame de cytise sortie d'étuvage.

de bouquets secs, de photographies et d'objets utilisés pour transformer les plantes. Nous ferons la part belle aux plantes considérées comme des panacées que sont la camomille, le génepi, le millepertuis sans omettre les plantes liées aux soins de l'estomac ou facilitant la digestion.... Au-delà de l'approche médicale, nous étudierons les plantes vétérinaires comme l'hellébore fétide réputée pour guérir des morsures de serpents, et les plantes utilisées comme insectifuges comme l'huile de cade. Le second volet de l'exposition traitera des plantes alimentaires et de leur mode de préparation. A cette occasion, nous reconstituerons l'intérieur d'une cuisine. En dernier lieu, l'exposition mettra en exergue certaines pratiques artisanales comme la fabrication des colliers en cytise portant les sonnailles (les chambis) ou la vannerie en osier ou en éclisses de châtaignier.

UNE NOUVELLE EXPOSITION ITINÉRANTE « EN TRAM DANS LES VALLÉES... »

L'Ecomusée a choisi de délocaliser sa nouvelle exposition « *En tram dans les vallées...* » en l'inaugurant à Guillaumes le 1^{er} mai 2012. Ce geste symbolique, loin d'être anodin, marque la volonté de Roudoule de dynamiser culturellement le territoire du Pays Vallées d'Azur Mercantour. Le maire de Guillaumes, M. Jean-Paul David et le député-maire de Péone-Valberg, M. Charles-Ange Ginésy, ont salué l'initiative de ce projet soutenu par le Conseil général des Alpes-Maritimes et le Parc National du Mercantour.

La ligne du Haut-Var

L'évocation de la ligne du Haut-Var contribue en effet à valoriser le patrimoine anthropologique de la future réserve naturelle des Gorges Rouges dont le paysage est jalonné d'ouvrages d'arts construits lors de l'aménagement de la ligne de tramway entre Pont de Gueydan et Guillaumes. Le plus célèbre : le pont de la Mariée en est devenu l'emblème. Notons que le

bâtiment, abritant l'exposition, a servi, jusqu'en 1929, de remise pour les rames circulant sur la ligne du Haut-Var. Ce mode de transport précurseur, encensé de nos jours, avait été apprécié à sa juste valeur par le maire de Guillaumes, Just Durandy, lors de son inauguration le 29 juillet 1923 : « *Les transports par autobus ne peuvent remplacer les tramways, ils ne peuvent en être que le complément heureux* ».

Le tracé de la ligne établi en 1909, bénéficia des leçons tirées des déboires des autres lignes de montagne et notamment de la Vésubie. Les déclivités furent moins prononcées (45 à 47 mm/mètre maximum) et les courbes plus douces. Sur le terrain, les travaux ne commencent qu'en 1910, mais les chantiers sont ralentis par des difficultés d'expropriations et par l'étalement des crédits que le Conseil général affecte en priorité aux premières lignes mises en exploitation dans les vallées de la Vésubie et du Loup. Pour accélérer la mise en service de la ligne du Haut-Var et réduire son



GUILLAUMES (A.-M.) alt. 825 m. — La Place et la Fontaine. — The Place and the Fountain. - PL

en terre gavotte

coût, le département propose même d'abandonner la traction électrique et d'employer des locomotives à vapeur ou des automotrices benzo-électriques voire, plus simplement, des autorails... Mais la compagnie du Sud-France s'y oppose et argumente qu'elle préfère conserver une unité technique sur son réseau.

En 1914, les terrassements de la plate-forme sont terminés, mais la guerre ralentit la suite des travaux. La voie est finalement posée en 1915, alors que l'armée réclame, comme dans toute la France, la réquisition des rails non utilisés pour équiper les voies ferrées d'intérêt stratégique servant à l'approvisionnement du front. Les autorités départementales refusent, en opposant un argument assez cocasse : « *Les rails sont faibles pour l'armée et ils sont tout tordus, puisqu'ils sont sur des routes très tortueuses...* »

Au lendemain de la guerre, les travaux reprennent lentement, les finitions et la mise en place de la ligne d'alimentation électrique ne seront achevées qu'en 1923. Cette année-là, le premier convoi, composé de deux motrices et deux wagons, effectue des essais en charge des ouvrages d'art le 16 juillet.

Dès le début de l'exploitation, le tramway connaît un faible trafic et un résultat financier insuffisant. L'exercice de 1925 se solde ainsi par 72.000 francs de déficit.

Les difficultés techniques continues, la faible fréquentation des trains et la concurrence routière, de plus en plus entreprenante, engendrent des frais de fonctionnement élevés. La ligne du Haut-Var est fermée parmi les premières, le 16 mai 1929, soit moins de six ans après son inauguration et cela malgré le plaidoyer du Conseiller général et Maire de Guillaumes, Agnelly.

Dans son discours, il revendiquait un supplément de wagons pour satisfaire les demandes des commerçants, un troisième train avec des voitures confortables pour les nombreux touristes visitant les gorges de Daluis. Il alla même jusqu'à découvrir à la ligne un intérêt stratégique majeur : « *elle seule peut amener à la fois de Nice, Marseille, Lyon les munitions, les hommes et le ravitaillement nécessaires aux troupes pour la défense de la frontière* » et de conclure : « *la suppression de cette ligne sans en informer le Ministère de la Guerre constitue un crime de lèse-patrie* ».

Le matériel roulant est évacué dès 1930 pour être ferraillé ou réutilisé sur la ligne de la Tinée, qui survivra encore deux ans. Le déclassement définitif est prononcé le 3 avril 1932, permettant la dépose de la voie ferrée et de la ligne électrique.

Philippe Thomassin,
Roudoule, écomusée en terre gavotte



A noter :

Cette exposition a été réalisée avec l'aide du Groupe d'Etudes des Chemins de Fer en Provence, du collectionneur Gérard Bernaud et du modélisateur Maurice Lhubat qui nous a confié le temps d'un été sa maquette de la gare de Saint-Martin-Vésubie.

Christian Graille, Président de l'Association Culturelle de Guillaumes a réjoui les participants lors de l'inauguration en guidant la visite de Guillaumes. Nous les remercions très chaleureusement.

Une conférence « *En tram dans les vallées...* » a été donnée à Villars-sur-Var et Puget-Théniers par Philippe Thomassin

Cette exposition sera présentée à la Galerie du Musée d'Histoire et d'Art de Villeneuve-Loubet du 13 septembre au 14 octobre 2013 à l'occasion du centenaire de l'accident du Pont des Vignes.

ROUDOULE, L'ÉCOMUSÉE QUI DYNAMISE LA VIE CULTURELLE EN TERRE GAVOTTE

C'est un choix que nous avons opéré depuis plusieurs années et le succès rencontré nous confirme qu'il était le bon. Nous avons résolu de faire de l'écomusée, solidement ancré à Puget-Rostang son berceau, l'animateur de la vie culturelle d'un territoire inscrit en terre gavotte. Nos interventions dans les différentes vallées, appuyées par nos partenaires locaux, s'attachent à la promotion des villages et des cités par la mise en évidence de leur riche patrimoine historique, artistique et surtout humain. Nous voulons être le relai du travail considérable que fournissent chercheurs et érudits, le lieu de résonance de la vie des associations, la vitrine du moyen et du haut pays qui se présentent à leurs visiteurs.

On le sait bien, aujourd'hui : le tourisme a acquis une dimension culturelle essentielle. À l'heure où les loisirs sont planétarisés nous devons proposer un réel approfondissement de la connaissance des lieux fréquentés, de leur passé, de leur actualité et de leur devenir. C'est là le rôle fondamental d'un musée de territoire comme le nôtre : associer tous les habitants, permanents ou saisonniers dans la mise en valeur de leur « pays ». Nous ne pouvons pas cultiver la nostalgie d'un passé révolu, peu regretté d'ailleurs de ceux qui l'ont effectivement connu. Nous devons tout au contraire en recueillir l'héritage pour le faire fructifier à notre tour, avant de le transmettre à nos successeurs. Dans ce dépôt la culture tient une place fondamentale. Il nous appartient d'en rechercher et d'en préserver toutes les manifestations et surtout de les restituer au plus large public qui peut alors se les réapproprier.

Les outils de notre action commune ne sont pas nouveaux : musées, expositions permanentes ou temporaires, conférences, journées d'animation, visites commentées, publications imprimées, réunions de chercheurs, recueil de documentation, dialogue avec les visiteurs, interventions scolaires, enrichissement des collections, etc. Tous les musées font cela de par le monde et nous ne prétendons pas nous distinguer en ignorant des méthodes qui continuent de faire leurs preuves. Bien au contraire notre projet est de les appliquer en consacrant nos savoir-faire à la réalisation des souhaits qu'expriment acteurs et visiteurs de la terre gavotte.

Dans l'actualité de notre action plusieurs exemples illustrent ce propos, et les pages de ce Journal sont le meilleur lieu pour en rendre compte.

Le parvis de la Maison de Pays à Puget-Théniers

La Maison d'accueil touristique installée en gare de Puget-Théniers s'avère trop étroite face au succès qu'elle rencontre. Chaque année plusieurs dizaines de milliers de visiteurs font halte dans ce lieu d'information, de documentation et de réservation. Ses animateurs ont aisément constaté l'existence d'une demande dans le domaine patrimonial et culturel. Aussi, dans le cadre d'une extension des locaux mettant à profit la présence d'un vaste parvis aujourd'hui à ciel ouvert au devant du bâtiment, ont-ils sollicité ROUDOULE pour créer, dans ce qui deviendra à terme le hall d'accueil de la Maison de Pays, un lieu de présentation et de valorisation des Vallées d'Azur.

Comme souvent concertation et dialogue ont permis d'enrichir et de redéfinir un avant-projet succinct. L'idée de départ était celle d'une sorte de vitrine permanente de l'écomusée présentant un échantillonnage de ses collections et une information sur ses expositions en cours. Rapidement le projet a évolué vers la création d'une sorte de base de découverte du territoire dans sa dimension culturelle au sens large. Il s'agira pour nous de créer et d'animer un lieu de découverte, de formation, de documentation, de rencontre et d'échange (expositions périodiques, conférences) qui sera aussi le point de départ d'interventions de terrain (visites et randonnées commentées, formation de guides-accompagnateurs), entre autres actions.

L'écomusée sera l'un des premiers bénéficiaires de cet équipement qui permettra de mettre en valeur ses réalisations et de conduire les visiteurs vers ses lieux traditionnels d'intervention, les salles d'exposition de Puget-Rostang au premier chef. Une véritable synergie pourra se développer rapidement entre l'offre de loisir sportif et touristique parfaitement développée par la Maison de Pays et la valorisation culturelle que nous sommes à même de proposer en complément.

Les équipements muséographiques

Sans tenir compte de nos propres projets, déjà exposés dans ce Journal et développés à l'occasion de nos diverses rencontres, il est trois réalisations muséographiques pour lesquelles notre concours est demandé. Leur état d'avancement en est à des stades différents, compte tenu de leur différence de nature, mais tous trois témoignent de la reconnaissance de nos compétences et de nos savoir-faire.

ROUDOULE s'impose, grâce en particulier à ces programmes, comme acteur culturel majeur en terre gavotte.

À Braux, un musée de la châtaigneraie

Le village de Braux (A.-H.-P.), au cœur d'un magnifique site de falaises de grès, possède l'une des plus belles châtaigneraies de notre région. Comme souvent elle fut délaissée et, victimes de diverses maladies, les arbres y avaient périé. Dynamisés par une active association de propriétaires et bien soutenus par les organismes et les pouvoirs publics, les Brauxois ont effectué un remarquable travail de sauvetage de leur patrimoine castagnicole. En 2011, sorte de « châtaigne sur le

gâteau », la décision a été prise de réaliser un musée de la châtaigneraie, installé dans une maisonnette au cœur du village, réhabilitée pour accueillir aussi la médiathèque. C'est tout naturellement, peut-on dire, que notre écomusée a été sollicité pour ce projet.

Quelques réunions de travail nous ont permis d'en cerner les contours et d'en préciser le calendrier. Outils, documents et objets ont été assez rapidement réunis dont certains, en dépôt, proviennent de nos collections, d'autres étant généreusement prêtés ou offerts par des particuliers. Des recherches en archives, la collecte de souvenirs, l'exploitation des sources documentaires, ... bref notre travail quotidien, ont permis d'ouvrir solennellement le 30 Juin 2012, la *préfiguration du musée de la châtaigneraie* (photo ci-dessous), ainsi que nous en étions tous convenus. Le succès a été immédiat les visiteurs venant en nombre découvrir nos présentations et nous apporter, sous forme de narration ou d'objets et de documents, de riches compléments. C'est ce que nous attendions pour nous mettre en mesure de « bâtir » un musée définitif, aussi complet que possible, ce qui sera le cas dès la fin du printemps prochain avec, en prévision, une inauguration à l'automne, au moment de la récolte des châtaignes.





A Puget-Théniers, un musée d'Art sacré

La commune de Puget-Théniers est riche d'un patrimoine artistique exceptionnel mais largement méconnu. Un ensemble sculpté figurant les trois moments principaux de la Passion du Christ et un retable peint dédié à ND de Secours en sont des éléments essentiels. Tous les deux proviennent de l'ancien couvent des ermites augustins, fermé à la fin du XVIII^e siècle avant d'être loti en un certain nombre d'immeubles d'habitation. Tous les deux sont l'œuvre d'ateliers artistiques venus des Flandres vers 1510-1520 (voir le catalogue de l'exposition *Artistes en chemin* que nous avons présentée en 2009). Les œuvres ont été transportées et plus ou moins bien installées dans l'église paroissiale dans les années 1960. Elles ne bénéficient pas de conditions de présentation dignes de leur qualité, elles sont mal conservées et pas du tout protégées, plus grave : elles sont à peu près ignorées alors qu'elles « méritent le voyage » de manière indiscutable.

Aussi avons-nous proposé de leur assurer une exposition et une promotion à hauteur de leur importance, dans l'ancienne chapelle des pénitents (illustration) où elles avaient longtemps séjourné. Le projet culturel et le dossier technique que nous avons élaborés ont été approuvés par la municipalité, ils sont actuellement en cours d'étude auprès de la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) à Aix-en-Provence. Nous ne maîtrisons pas, pour l'instant, le calendrier d'exécution à venir qui pourrait s'avérer assez rapide.

À Guillaumes, un ensemble muséographique

Nos relations sont suivies avec la haute vallée du Var et tout particulièrement avec Guillaumes. En 2012 il nous a été demandé par la municipalité de participer à l'élaboration d'un projet muséographique réunissant

plusieurs sites et d'importantes collections tout en intégrant de nouvelles perspectives de développement patrimonial.

La mémoire du village se lit dans des lieux heureusement conservés comme le moulin à farine au quartier du Plan, l'ancien vignoble en contrebas du sanctuaire ND du Buyei, le moulin à huile de noix (photo ci-dessous), les pressoirs à raisin, la laiterie coopérative, le musée des arts et traditions populaires, etc. Un important projet vient s'y adjoindre : accueillir et présenter l'œuvre du sculpteur Michel de Tarnowski, artiste majeur de la Belle Époque et des Années Folles.



Nous travaillons actuellement à la concrétisation de l'ensemble du programme qui, à court terme, doit participer à la revitalisation de toute une vallée, mettant en valeur son patrimoine traditionnel tout autant que sa place éminente au cœur du haut pays de la Côte d'Azur.

ROUDOULE mérite et justifie pleinement, on le voit, son titre d'ecomusée en terre gavotte.

Jean-Loup Fontana

LA CULTURE EST DANS LE CARTABLE

ROUDOULE DANS L'EDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

« L'Ecomusée a une vocation pédagogique évidente. Sa vocation est d'apprendre ou réapprendre à voir et à comprendre ce qu'est la vie de l'homme et ce que sont les interactions entre l'homme et le milieu naturel dans lequel il s'est installé ».

Nous n'avons jamais douté, comme en témoigne ce texte de 2001, de l'intérêt que représente l'Ecomusée pour l'apprentissage des jeunes. Et année après année, nous avons reçu bon nombre de classes pour des semaines, puis des journées ou demi-journées. De fait, les déplacements scolaires, c'est une donnée générale, ont beaucoup diminué compte tenu de nouvelles contraintes administratives et financières.

Pour dépasser le premier obstacle qui est justement d'acheminer des classes jusqu'à Puget-Rostang, nous proposons désormais que ce soit l'Ecomusée qui se déplace auprès des élèves.

L'équipe de l'Ecomusée a ainsi passé en revue les programmes scolaires pour chercher ça et là des points d'accroche aux thèmes développés par notre établissement. Il y en a à foison et c'est bien notre force ! Habiter en milieu rural, la révolution industrielle, le développement durable, des chapitres d'histoire particuliers. Tous ces thèmes sont passés au crible de notre histoire et de notre patrimoine local.

Fin 2011, le Conseil général a lancé un projet de catalogue en ligne destiné aux collèges : « AcEduc 06 ». Ce catalogue, opérationnel dès la rentrée de septembre 2012, propose une série d'activités pédagogiques animées par les associations culturelles soutenues par le département. Parallèlement, l'Inspection Académique a attribué à l'Ecomusée son agrément en tant qu'« Association éducative complémentaire de l'enseignement public ». Et, les collèges peuvent trouver dans le catalogue en ligne une vingtaine de suggestions de visites ou conférences.

D'ores et déjà, des interventions sont programmées, à partir du mois de mars, dans cinq collèges auprès de 260 élèves environ de la 6^e à la 4^e. Nous accompagnerons les élèves avec des visites guidées ou des interventions dans les classes, en utilisant des objets issus de nos collections et des images inédites pour eux, pendant une heure et demie en moyenne. Nous nous attacherons à rappeler qu'il y a « Alpes » dans Alpes-Maritimes, et non seulement le rappeler, mais l'expliquer ! Notre propos est plus de raconter la terre sur laquelle nous marchons que de donner des leçons d'histoire.

L'Ecole de l'Hôpital Larchet nous recevra à trois reprises en avril et en mai pour évoquer « un déboisement millénaire, un reboisement centenaire », une culture du « réemploi et du rafistolage » si bien illustrée par nos collections, ou encore « l'art du quotidien, les objets usuels de la montagne ».

Le Collège Daudet de Nice a préféré pour deux classes de 4^e notre intervention sur l'Encyclopédie du Siècle des Lumières qui porte un regard sur nos vallées au XVIII^e siècle et sur l'agriculture, en confrontant les planches illustrées de l'Encyclopédie aux objets de nos réserves. Un professeur d'histoire-géographie du Collège Brea de Saint-Martin du Var, animant sa « classe environnement » de 6^e, lui fera parcourir sur le thème du « reboisement » le sentier Sainte-Catherine de Puget-Rostang guidé par un agent de l'ONF. Il fera également profiter deux classes de 5^e d'une intervention sur le « réemploi ».

C'est encore le « reboisement », sous la forme de l'intervention, qui a reçu le suffrage d'une classe de 6^e du Collège du Parc Impérial de Nice.

Enfin, et souhaitons que ce soit le signe d'un nouveau partenariat privilégié, le collège Auguste Blanqui de Puget-Théniers, à travers un jeune professeur d'histoire-géographie, a souhaité une « visite guidée de Puget-Théniers au Moyen-âge » pour trois classes de 5^e. Cette visite inédite, non prévue au catalogue, a été conçue pour l'occasion et se veut une découverte renouvelée de la ville du Puget-Théniers. Ses traces de remparts et ses noms de rues évocateurs, changés pour la plupart (rue Hors-les-Murs, rue du Marché, rue des Mesures, rue Judaïque), son ancien statut de ville de foire et de péage sont un formidable moyen de raconter la vie au Moyen-âge, la féodalité et ses rivalités, l'expansion des villes et du commerce.

Ainsi, nous comptons bien utiliser cette initiative comme un véritable tremplin pour relancer la présence de l'Ecomusée auprès des scolaires.

Des professeurs ont déjà exprimé le souhait de nous recevoir (et nous revoir) pour l'année scolaire suivante 2013-2014. Et sans optimisme exagéré, nous pouvons espérer doubler le nombre de collégiens rencontrés. Pour quelques-uns de ces élèves des collèges de Nice ou d'ailleurs, nous ouvrirons des portes sur la vie de leurs aïeux proches ou lointains dont ils ignorent peut-être tout.

Emmanuel de Vachon

AU CŒUR DES ALPES : UTRECHT RÉUSSITE D'UN COLLOQUE

Forts de l'expérience « *HistoireS de frontières* » conduite en 2009 lors du cent cinquantième anniversaire de l'Annexion à la France du comté de Nice, c'est tout naturellement que nous avons choisi de récidiver à l'occasion du tricentenaire de la Paix d'Utrecht dont les conséquences ont durablement marqué le paysage et les relations entre les hommes dans les vallées où nous développons nos interventions.

C'est en gare de Thorame-Haute que la décision fut prise, au cours d'un festival du livre particulièrement réussi, c'est au cours de plusieurs réunions de travail entre Nice, Digne et Colmars les Alpes que le projet fut affiné.

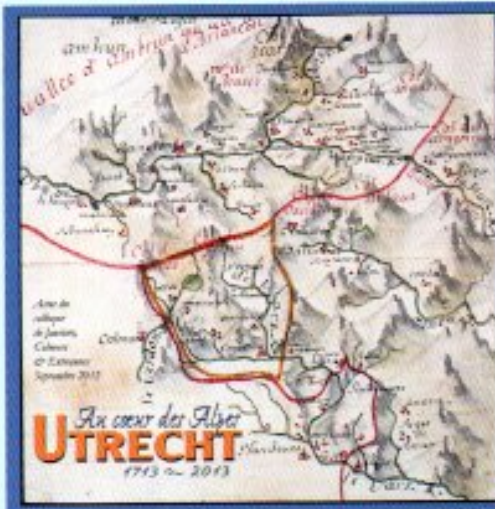
L'Histoire elle-même avait tracé la voie que nous devons suivre : à la fin de la longue et cruelle guerre de Succession d'Espagne plusieurs communautés alpines changèrent de souveraineté par l'accord des plénipotentiaires réunis dans le *plat pays*, à Utrecht et Rastadt. C'est ainsi que la vallée de Barcelonnette et ses dépendances du haut Verdon et du haut Var furent attribuées au royaume de France. L'épisode, dans sa modestie à l'échelle du continent, fait participer nos territoires d'un vaste mouvement de refonte des

souverainetés qui toucha l'Europe entière, du Cap Nord à Gibraltar, du Portugal à la mer Blanche et de l'Irlande à la Turquie. Et le phénomène concernait de même le reste de la planète, les colonies des Amériques, de l'Afrique et des Indes étant impliquées elles aussi. Plusieurs dizaines de traités furent négociés, conclus et signés à Utrecht. Ils posaient des limites terrestres aux pouvoirs étatiques, ils ouvraient des espaces parfois considérables aux activités commerciales, ils confortaient des positions politiques acquises tout en réfrénant des ambitions expansionnistes récurrentes. En bref ils pensaient composer le paysage d'un monde pacifié, désormais ouvert à la prospérité des nations et des peuples.

Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler que ces belles espérances ne furent guère suivies de conséquences pratiques et que la guerre, alors que l'on pensait l'avoir éradiquée de la panoplie des relations entre états, avait encore de riches perspectives d'avenir. Il n'empêche, on y crut à ce moment. Et pour célébrer la Paix et la libération de huit années d'occupation étrangère, les communes du comté de Nice plantèrent des ormes sur leur place publique. Un seul nous est parvenu, à Gorbio en pays mentonnais. Il est comme



LES ACTES DU COLLOQUE VIENNENT DE PARAÎTRE !



> 248 p. dont 47 illustrations couleurs, 22€
Consultez notre page « Livres »
pour connaître nos autres publications.

au sommaire...

La vallée de Barcelonne (1232-1790). L. SURMELY
Fragments de vie d'un village de montagne à l'époque du traité d'Utrecht. A. SARTI
Le temps d'une génération, entre prospérité et réquisitions. L'impact économique et social des guerres françaises au début du XVIII^e s. à Saint-Martin-Vésubie. É. GILI
La Glorieuse Rentrée des Vaudois. E. BOURDON
Le siège de Colmars, 1690. O. JOSEPH
Entrevaux, un siège sans lendemain. P. THOMASSIN
Sièges et redditions des forts de Nice, Villefranche et autres. J.-L. FONTANA
Le siège de Turin, une approche française (1706). J.-L. RICCIONI
L'Atlas Général des Fortifications et les places d'Entrevaux et de Colmars. F. SICART
Les fortifications de montagne en Piémont au XVIII^e s. P. et E. GAROGLIO
Les fortifications du dispositif « Séré de Rivières »
et La Ligne Maginot dans les Alpes-Maritimes. Y. GASTAUT
La cartographie, usages diplomatiques, usages stratégiques.
À propos de la guerre de Succession d'Espagne. J.-M. SIMIRINE
Utrecht et Monaco : des clauses et des hommes ? O. ANTONI
1713 - 1718 : La haute vallée du Var au cœur d'un litige international. D. ANDREIS
Guillaumés dans la Succession d'Espagne... M. BOURRIER & C. BOURRIER-REYNAUD

le fragile symbole d'un rêve inachevé : démentir par anticipation Clausewitz qui, au siècle suivant, verra, avec probablement plus de lucidité que de cynisme, la guerre comme un simple moyen de la politique. Pour notre part il nous a paru important de rappeler ce que la Paix d'Utrecht avait commencé de faire naître : un idéal de Paix universelle. Aussi avons-nous été particulièrement sensibles à la présence, en clôture de notre colloque, sur la place d'Entraunes le Dimanche 16 Septembre 2012, des édiles locaux et du Consul du Royaume des Pays-Bas, pour renouveler le geste de nos aïeux en procédant à la plantation de trois ormes (en photo) !

Auparavant, à Jausiers et à Colmars les Alpes, nous avons été accueillis dans les meilleures conditions pour de studieuses journées nous offrant, ainsi qu'à un public nombreux et fidèle venu de nos divers horizons, des interventions aussi riches qu'inédites. Chacune de nos journées se terminait, de surcroît, par une découverte approfondie de notre lieu d'accueil. Le village de Jausiers et sa somptueuse église Saint Nicolas à l'étonnant décor de gypseries baroques, Colmars avec son fort de Savoie si heureusement reconverti, Entraunes avec sa curieuse église et sa charmante chapelle Saint Sébastien ornée de peintures murales de la Renaissance, ont connu tour à tour notre visite.

Le succès de notre entreprise, tant dans le fond que sur la forme, nous est un précieux encouragement à

poursuivre dans la même voie. Il prouve à l'évidence, si besoin en était, que nos massifs et nos vallées sont des terres d'exploration, et donc de découverte, que leurs habitants sont aussi talentueux que curieux, que l'on peut y proposer et y voir prospérer une authentique démarche de savoir. La recherche en archives, en bibliothèque ou sur le terrain, la publication qui la poursuit, valent bien, semble-t-il, les rituels festifs, ludiques et événementiels où se résume trop souvent la pratique culturelle d'aujourd'hui. Une chose du moins est certaine : une forte demande existe, nous sommes en mesure d'y répondre par des formules originales, donnant satisfaction à tous et susceptibles de laisser la trace tangible d'enrichissements de la connaissance. Puissent les institutions publiques en reprendre conscience !

A noter :

1^{er} mai : Inauguration de l'exposition « Au cœur des Alpes : Utrecht » à la Maison de l'Ecomusée à Puget-Rostang.

Nous vous renvoyons à l'agenda pour retrouver toutes les autres manifestations autour du tricentenaire du Traité d'Utrecht.

PROGRAMME DE RECHERCHE 2013-2014

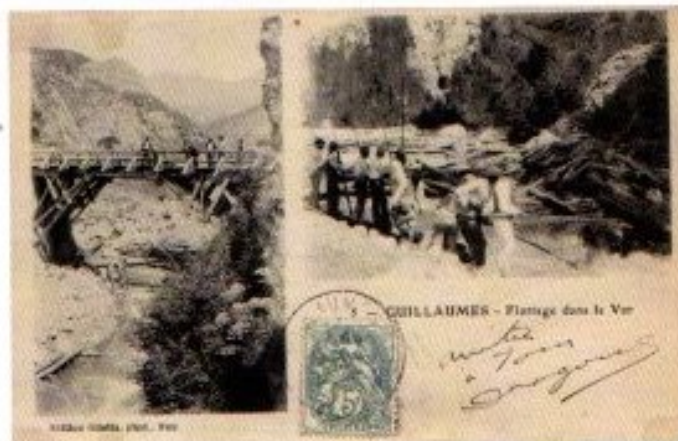
DES HOMMES ET UN FLEUVE, INTERACTIONS ENTRE L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT AU FIL DU VAR.

Cet ambitieux programme de recherche et de médiation est centré sur l'étude anthropologique du fleuve Var. Il ne s'agit pas pour nous de couvrir toute l'étendue d'un fleuve long de 114 km : l'Ecomusée se consacrant à la zone de montagne, nous développerons notre étude entre la confluence de la Mescla, commune de Malaussène et la source du fleuve à Estenc, hameau de la commune d'Entraunes. Elle débouchera sur une exposition itinérante accompagnée d'un guide de découverte. Anthropologique, elle s'inscrit en complément du programme développé par la Ligue de protection des Oiseaux : « Le Var, fleuve vivant », centré sur la connaissance du patrimoine naturel, la protection des espèces et la gestion des espaces. Elle complète également les recherches qui ont conduit au classement des Gorges Rouges en réserve naturelle.

Ce programme cadre avec le Projet Scientifique et Culturel de notre établissement dont les thèmes prioritaires de recherches demeurent les voies de communication, les circulations, les échanges et la frontière.

Progressivement aménagé au XIX^e siècle, le Var se transforme en couloir de circulation. Dans la plaine en aval de la Mescla d'importants travaux d'endiguement permettent l'établissement d'une route qui se prolonge, à partir de 1860 dans la zone montagne sous l'impulsion de Désiré Niel, touëtan auteur de l'étude sur la Viabilité de la vallée du Var. La ville de Puget-Théniers est desservie en 1870 et les gorges de Daluis sont franchies en 1893. Le Pont du Berthou est l'un des principaux fleurons de

cette prouesse technique. Parallèlement le chemin de fer se développe. La ligne Nice-Digne atteint de Pont de Gueydan en 1907 et l'on envisage déjà de rallier Guillaumes grâce à une ligne de tramway. Les travaux débutent en 1912 avec le célèbre Pont de la Mariée mais prennent du retard du fait de la Première Guerre Mondiale. Ils ne seront achevés qu'en 1923. Qu'à cela ne tienne, à partir de 1914, les rives du Var accueillent un itinéraire touristique renommé : la Route des Grandes Alpes. Chaque année plus de 15000 voyageurs, confortablement installés dans des autocars décapotables Berliet découvrent la Gardienne des Gorges et la source du Var à Estenc.



Antérieurement, le Var, en l'absence de voie carrossable avait été abondamment utilisé pour le flottage du bois à destination du littoral niçois. Un exemple permet d'évaluer l'importance de ce commerce. En 1846 Jean-Baptiste Autheman convoie sur le fleuve 1186 pins laricio de 5 à 7 mètres de long en

provenance de Saint-Martin-d'Entraunes. Dans la plaine du Var, les scieries actionnées par la force hydraulique fonctionnent à plein régime.

L'été, à l'étiage, les bergers transhumants l'empruntaient sur plusieurs tronçons. Entre 1815 et 1860, des troupeaux considérables de 1000 à 9000 bêtes venant estiver sur les montagnes du Comté de Nice et de la Stura y transitaient. Notons que durant le mois de juin 1826, un troupeau de 4000 bêtes fut forcé de stationner onze jours au poste frontière de Sausses en attendant que



766. - Guillaumes (A.-M.). — Route des Alpes et le Pont de Sauze. FL.
Road Alps and the Bridge, over Sauze.

les douaniers français daignent les compter : « au point qu'on voit tout le long du Var, depuis Pont de Gueydan jusques à Guillaumes, une grande quantité des oiseaux de rapine, et bêtes carnassières, sans exemple dans l'histoire » ainsi que l'évoque le Maire de Roubion dans un courrier.

Enfin est-il nécessaire de rappeler que le Var fut jusqu'en 1860 (à l'exception de la période entre la Révolution et l'Empire) un fleuve frontière où les échanges commerciaux légaux et illégaux furent d'autant plus actifs que les taxes sur les productions et les consommations différaient entre la France et le Royaume de Piémont-Sardaigne.

Au-delà de ces trois axes de recherche nous nous attacherons à étudier les modèles économiques générés par le fleuve. Dévié par des canaux d'irrigations au prix de nombreux efforts, il permit d'arroser de vastes surfaces agricoles. Profitable à l'industrie, il entraînait, ainsi que ses affluents, de nombreux moulins et usines comme la fabrique de meubles Casimir Brouhier à Puget-Thénières. Il permit le développement des tanneries dans cette même ville au XVIII^e siècle, puis la construction des centrales hydroélectriques conçues à l'origine pour assurer la circulation des tramways.

Ses terres alluvionnaires, sont très prisées par les maraîchers et les horticulteurs. Ses matériaux (sables, graviers, roches...) ont permis la construction de nombreux édifices et génèrent toujours une importante activité économique. Ses eaux fréquemment gonflées par des crues obligèrent, dès le XVI^e siècle, les hommes à aménager l'espace pour limiter l'érosion considérablement aggravée par les déboisements. Ainsi agriculture en terrasses et endiguements se développèrent avant que ne s'amorce l'exode rural au milieu du XIX^e siècle. À cette époque l'Etat français prend le relais en instaurant dès 1860 des périmètres obligatoires de reboisement. C'est ainsi que le massif de Sanguinières est reboisé avec le concours financier du Touring Club de France souhaitant pour ses « alpins en autocar » une montagne à la végétation luxuriante.

Ce programme se veut une réponse aux attentes du conseil de développement du Pays Vallées d'Azur Mercantour en contribuant à la connaissance et la valorisation du territoire.

Philippe Thomassin

UNE CULTURE DE SALADE

« Au mois de mars, toute herbe qui pousse est herbe sainte »

La fin de l'hiver incite les habitants des vallées à ramasser dès le mois de mars, selon l'altitude, les jeunes pousses de salades sauvages. Les dernières courges ont été servies en soupe ou ont été transformées en raviolis lors des fêtes de Noël. Bien qu'il reste quelques choux¹ et quelques poireaux, les greniers sont en partie vides et les jardins déserts. L'absence de légumes pousse tout un chacun en quête de verdure. La pratique est annuellement renouvelée et les cueilleurs prennent soin de ne pas déraciner les plantes, afin de profiter d'un même plant plusieurs fois dans la saison.

Dans la Gordolasque, M. Deideri ramassait le pourpier², car comme il l'évoque : « au printemps, quand il n'y avait rien, on prenait ça en salade. C'était très bon. » La « chardelle » ou laitue des murs qui apparaît à la même période est consommée de préférence en soupe avec du lait et du fromage. Ces deux ingrédients servent à dissimuler son amertume³. Mentionnons une autre salade de murs : la cousteline, « *Ilchalebré* » dont les feuilles courtes et épaisses donnent une certaine consistance à



Fleur de laitue vivace. Photo P. Thomassin

la salade⁴. La pimprenelle⁵ est également connue pour son goût amer⁶ mais selon un dicton : « La salade sans pimprenelle n'est ni bonne, ni belle⁷ ». Plus rarement, on consomme les feuilles d'achillée millefeuille.

En salade, les plantes citées ci-dessus accompagnent la laitue et le pissenlit⁸. On peut encore agrémenter ce *mesclun* de doucette. On ramasse la mâche dans les champs labourés où elle pousse l'année suivante. On la trouve aussi dans les restes de chaumes⁹, ou encore dans les champs de trèfle ou de luzerne. Aujourd'hui, l'absence de chaume et les ronces¹⁰ l'ont rendue plus rare dans les montagnes. La primevère acaule¹¹, disponible dès le mois de mars, apporte une touche décorative. Ces fleurs jaunes sont autant appréciées que ses feuilles. On peut encore citer la « loge¹² », les tendres feuilles d'oseille ronde¹³ ou les jeunes pousses de laiteron maraîcher que l'on qualifie d'excellentes en salade¹⁴, du moins au printemps, car l'été venu, les feuilles durcissent. Plus rarement on évoquera le salsifis des prés¹⁵, le brocoli sauvage et les pousses de houblon.

Le cresson¹⁶ entre aussi dans la composition des salades. On ne le trouve que dans les milieux humides. Lorsqu'il est sauvage, on prend soin de le ramasser à proximité de sources ou en forêt, dans des espaces identifiés comme n'étant pas pollués par des eaux d'écoulement ou par du bétail.

Au mois de juin, ceux qui gardent les troupeaux, ramassent les carlines ou « *chardous*¹⁷ ». Effeillé, ce « cœur d'artichaut » est consommé nature ou en salade. On préfère la carline tendre, lorsqu'elle est en bouton¹⁸, bien qu'elle puisse être parfois un peu dure. Arrivée à maturité, on la cuisine avec des pommes de terre et un peu de lard¹⁹. Dans la Tinée, à la Bollène et à Valdeblore, les jeunes pousses de clématite²⁰ d'une dizaine de centimètres sont blanchies avant d'être servies avec une vinaigrette qui peut être savoureusement relevée avec de l'oseille ronde²¹.

Rien de tel que d'accompagner une salade avec des beignets. Sans parler des beignets de fleurs de courgettes qui arriveront au milieu de l'été, la recette des beignets de fleur d'acacia²² est connue par tous. Maria Guilloux en cuisinait beaucoup au printemps, mais il se peut que cette pratique soit plus tardive. Selon quelques interlocuteurs, il semble que les anciens ne la connaissent pas notamment à Beldèvre et Venanson, dans la Vésubie où les arbres n'existaient pas²³. M. Plent rapporte que les acacias ont été plantés tardivement.

A défaut on emploie les jeunes feuilles de bourrache²⁴ comme l'évoque M. Blum : « les feuilles on s'en servait soit pour faire des beignets, soit coupées dans la salade, ou alors panées. On faisait ça avec deux feuilles l'une sur l'autre panées et on faisait cela à la poêle. Comme les steaks. Comme les beignets en fait ». Cela pouvait être un plat de fête comme se souvient Clément Piazzoto : « quand il venait le jour de la République [14 juillet], nos anciens, ils faisaient des beignets. [...]. Les jeunes n'ont pas perduré la tradition. » Les plus jeunes feuilles fraîches, jusqu'à 10 cm de long, sont trempées dans une pâte à frire sans levure et frites dans beaucoup d'huile. Malgré l'absence de levure, les beignets ont la particularité de gonfler. Ils sont appréciés pour leur petit goût acidulé²⁵. On évoque encore les feuilles d'épervières²⁶ (préparées en beignet) et au jardin, les grappes de fleurs à peine écloses de glycine pour la même utilité²⁷.



Bourrache. Photo P. Thomassin

En attendant que les jardins commencent à donner, les femmes s'ingénient à faire des plats assez consistants. On peut citer les gnocchis verts, « merdes de can », « dandeirols » dans la Vésubie, où n'importe quelle salade est blanchie, essorée, hachée et ajoutée à la préparation classique des gnocchis.

Dans le Val d'Entraunes vient le temps des « talharins »²⁸. Pissenlits, doucettes, épinards sauvages finement hachés macèrent une nuit avec des jaunes d'œufs et de l'huile avant d'être mélangés avec de la farine afin d'obtenir une pâte consistante, découpée en lamelles. On achève la préparation en les plongeant dans l'eau bouillante une trentaine de minutes. Une autre variante avec les mêmes ingrédients, farine, œufs, huile et salades blanchies donnent une pâte qui cuite à la poêle donne une crêpe, que l'on appelle « crespou ». Si l'on est amateur de charcuterie, rien ne vaut les « capons », ou « capounis »²⁹. A défaut de chou, on hache les salades blanchies avec de la couenne « ventresco » ou du lard. On mélange le tout avec des pommes de terre cuites, des œufs, de l'ail et du persil pour former des boulettes qui cuisent dans un bouillon.

La panacée pour les recettes citées ci-dessus reste les « sangaris » plus connus sous le nom d'épinards sauvages³⁰. On les trouve à proximité des parcs à moutons, des vacheries, des courtils, des cabanes. Généralement, on les ramasse au mois de juin avant que les troupeaux n'arrivent. Ils poussent dans les vieilles fumures, où

« c'est gras ». Un berger qui estive au St-Honorat, grand amateur de « sangarigou », à l'habitude d'en clôturer un espace afin de les préserver des ovins³¹. Yvette Brissi, se souvient qu'elle les ramassait le premier jour d'estive le 25 juin. C'était le « premier légume », qu'ils consommaient, d'autant plus que pour plusieurs de nos interlocuteurs, ils étaient à portée de main. Les « sangaris » entrent dans la composition des pâtes vertes, les « cusioniers », des soupes³², des omelettes et de la farce pour les raviolis où ils remplacent généralement les blettes. Plusieurs personnes interrogées en ramassent encore aujourd'hui. À St-Martin-Vésubie, on préfère aux blettes les toutes jeunes feuilles en rosette de coquelicot ramassées dans les champs au mois d'avril. Avant de les mélanger à la viande et à un œuf, elles étaient cuites et hachées. Le goût de la farce est alors considéré comme plus fin qu'une farce préparée avec des blettes. Cependant, l'usage s'est perdu avec la disparition des champs de blé et a fortiori des coquelicots³³. Autre fleur mentionnée une fois dans la composition de la farce, les « coucous » ou primevères. Les feuilles grandissantes sont ramassées après la disparition des fleurs³⁴.

Les repas peuvent être plus légers et sans avoir nécessairement recours à « l'aigo bouillido » une bonne soupe peut être servie au dîner. Les jeunes pousses d'orties qui n'ont pas été employées dans une farce font d'excellentes soupes³⁵. Dans l'Ubaye, Mme Borel mentionne qu'elles entrent dans la composition de la soupe aux herbes³⁶ aux côtés de la chicorée et du plantain. Le plantain a un goût de champignon quand on le met dans la soupe comme témoigne Anne-Marie Belleudy : « vous

utilisez les petites feuilles du centre, uniquement les trois ou quatre petites feuilles du centre qui sont très fraîches ». Le potage pourra être accompagné d'une noix de beurre. On conserve les mottes de beurre dans des larges et longues feuilles de « lapuc » que l'on identifie comme étant de la bardane³⁷, ou « lingua de bo »³⁸ (renouée bistorte) ou encore dans une feuille de « lapas ou de lapourle » qui semble être de l'oselle sauvage³⁹. On pallie ainsi à l'absence de papier sulfurisé et l'humidité de la feuille contribue, du moins dans un premier temps, à la fraîcheur du produit. On les utilise aussi pour conserver le fromage à la cave durant l'hiver⁴⁰.



Chénopode bon-Henri
autrement appelé « sangaris » ou épinard sauvage.
Photo Parc National du Mercantour

En dessert, on peut substituer à la célèbre tourte aux blettes agrémentée de pignons que l'on a pris soin de ramasser, une tarte aux laitérons maraîchers⁴¹. Si les fruits frais manquent, on emploie les confitures ou les « conserves » pour garnir les tartes.

* Philippe Thomassin

Notes :

- ¹ Les choux peuvent être conservés sous des branches de « pins » assemblées pour former une cabane. Cordier Cécile, *La vie à Bareils dans les années 1920*.
- ² Pourpier, *Portulaca oleracea* L. - Cité également par d'autres personnes.
- ³ Philippe Graglia (pour la Tinée)
- ⁴ Cousteline, *Reichardia picroides* L. - M. Véran
- ⁵ Emprunté au latin médiéval *pimpinella* ou *pimpernella*, dérivé de *piperinella*, la « plante poivrée ».
- ⁶ Monier - Y. Brissi associe *pimprenelle*, *chardelle* et *orpin* - Joseph Fulconis, enquête F. Couplan, 1982.
- ⁷ M. Angella
- ⁸ Pissenlit que l'on agrémente souvent avec des œufs durs. M. Blum
- ⁹ Doucette ou mâche, *Valerianella* sp. - Association des Musées stéphanois, 1999.
- ¹⁰ Association des Musées stéphanois, 1999.
- ¹¹ Primevère acaule, *Primula vulgaris* Huds., « Gourdélons », nom dialectal à Belvédère.
- ¹² Laitue vivace, *Lactuca perennis* L.
- ¹³ Oselle ronde, *Rumex scutatus* L. - Association des Musées stéphanois, 1999.
- ¹⁴ Laiteron maraîcher, *Sonchus* sp. - Joseph Fulconis à St Etienne-de-Tinée, enquête de François Couplan, 1982 - Association des Musées stéphanois, 1999.
- ¹⁵ Salsifis des prés, *Tragopogon pratensis* L.
- ¹⁶ Cresson, *Nasturtium officinale* R.
- ¹⁷ Carline, *Carlina acanthifolia* All.
- ¹⁸ Marcel Bellieud, Noël Toche, M. Roux ; Mme Deluca, Philippe Graglia, M. Franco
- ¹⁹ Philippe Graglia
- ²⁰ Clématite, *Clematis vitalba* L.

- ²¹ Oselle ronde, *Rumex scutatus* L. - Ernest Mario dans la Tinée, enquête de François Couplan, 1982.
- ²² Acacia, robinier faux acacia, *Robinia pseudoacacia* L.
- ²³ M. Giacomo à Belvédère, M. Plent à Venanson, M. Muris, M. A.
- ²⁴ Bourrache, *Borago officinalis* L. - Les jeunes feuilles de bourrache sont employées en salade Mme X, Isola, enquête de François Couplan, 1982.
- ²⁵ Mme X à Isola. Enquête de François Couplan, 1982.
- ²⁶ Association des Musées stéphanois, 1999.
- ²⁷ Glycine, *Wisteria sinensis* (Sims) Sweet. M. Teres, les Chandelles (Isola) faisant référence à sa grand-mère. Enquête de François Couplan 1982.
- ²⁸ Françoise Gilloux, *Iou Lanternin* n° 7, juin 1980.
- ²⁹ « Capounis » cités par Maguerite Lauger à Saint-Dalmas Valdeblore dans *Cucurulo José, Paroles d'en Haut, la tradition orale dans les Alpes du Sud*, éd. Serre, Nice, 1983 p. 134 - « capons » - Clément Piazzoto
- ³⁰ Epinard sauvage ou Chénopode bon-Henri, *Chenopodium bonus henricus* L. - Nom dialectal *Sangari* ou *Sangarigou*.
- ³¹ M. Gobert
- ³² Faire cuire des feuilles de « sangarigou » avec des pommes de terre dans de l'eau. Ajouter du lait ou de la crème, en fin de cuisson. Enquête de François Couplan, 1982.
- ³³ Mme X - St-Martin-Vesubie. Enquête de François Couplan, 1982.
- ³⁴ Philippe Graglia à propos de sa tante dans la Tinée.
- ³⁵ Ortie, *Urtica dioica* L. - Association des Musées stéphanois, 1999.
- ³⁶ Mme Borel, Barcelonnette - Aman 1990
- ³⁷ Philippe Graglia
- ³⁸ « Lingua de bo » : Renouée bistorte, *Polygonum bistorta* L. - M. Pourchiez
- ³⁹ Oselle sauvage ou Patience, *Rumex obtusifolius* & *Rumex pseudalpinus* mentionnée par plusieurs de nos interlocuteurs.
- ⁴⁰ Mme Portanéry
- ⁴¹ Association des Musées stéphanois, 1999.

ET QUI NE CONNAÎTRAIT PAS LE THYM ?

Aux côtés de la lavande, de la sauge, ou autres sarriette, romarin, basilic, menthe ou mélisse, le Thym occupe une place importante au sein de la grande famille des labiacées (ex. Labiées) parfumant à souhait l'air de la garrigue lorsqu'en passant on le froisse ! Combien n'a-t-il pas soulagé d'embarras digestifs ou de gênes respiratoires ; et sans lui que seraient nos grillades et nos sauces ?

Mais approchons nous de lui :

Thymus vulgaris L. (*Thym vulgaire*¹) c'est ainsi que Carl Von Linné l'avait nommé en 1763. Cette dénomination désigne toujours ce petit arbrisseau dressé, ligneux et buissonnant avec ses feuilles lancéolées vert blanchâtre, tomenteuses², aux marges révolutes² et presque sessiles².

Ses tiges, herbacées au sommet, sont à peu près cylindriques et celles qui touchent le sol ne produisent pas de racines adventives. Les fleurs, de 4 à 6mm de long, portées par un court pédicelle, varient du blanc au rose. Elles sont réunies par trois à l'aisselle des feuilles formant ainsi une sorte d'épi foliacé au sommet de la tige. La fleur donne un tétrakène (fruit sec) contenant 4 petites graines dites *nucules*³.

Thymus vulgaris est une espèce commune des garrigues et des coteaux calcaires, secs et ensoleillés, mais il s'accommode également des terrains légèrement acides pourvus d'un peu de calcaire assimilable. Son aire s'étend sur tout le sud de l'Europe et le nord de l'Afrique.

Il peut résister aux coups de froid jusqu'à -15°C, et il survit très bien en altitude sous une bonne couche de neige dans les stations les plus propices ; mais d'autres espèces de thym (*T. dystrichus*, *T. alpestris*,...) parviennent à vivre jusque vers 2000m ou dans des régions moins ensoleillées ou un peu plus humides.

Dans nos régions on peut trouver diverses autres espèces de thym telles que :

-*Thymus pulegioides* L. (= *Thymus chamaedrys* Fries)⁴
Rameaux florifères quadrangulaires, ciliées sur les angles, feuilles vertes, ciliées à la base, d'au moins 3,5mm de large ; il vit entre 300 et 1200m.

-*Thymus praecox* Opiz (= *T. polytrichus* Kerner)
Rameaux quadrangulaires ciliés, feuilles lancéolées 2 à 3 fois plus longues que larges (2 à 3,5mm) ; on le trouve de 50 à 1000 m sur sables plutôt un peu acides.

-*Thymus longicaulis* s.l. (*au sens large*)

Tiges velues sur les quatre faces, parfois glabres en altitude, les feuilles (rarement plus de 2 mm de large) sont au moins 4 fois plus longues que larges. Il croît de 100 à 1900 m sur calcaires décalcifiés, calcaires, rocailles, pelouses fraîches, sables.

-*Thymus zygis* L. (*Thym rouge d'Espagne*)

Ses feuilles sont sessiles et très étroites, vertes à gris/vert sur les deux faces, tomenteuses et ciliées à la base.

Il posséderait les mêmes propriétés que « *Thymus vulgaris* ».

-*Thymus serpyllium* s.l. «

En gros, ce sont les thyms à tiges rampantes portant de nombreuses racines adventives, aux feuilles plus larges ou arrondies sur des tiges florifères courtes et très denses. Il en existe de nombreuses espèces assez difficiles à déterminer, s'adaptant volontiers sur des sols un peu acides, des stations plus fraîches ou d'altitude et que l'on dénomme communément « Serpolets » ; *Férigouleto* en gavot, *Serpoul*, *Serpoulet* ou *Ménudet* en Provence, *erbeto* en région de Foix, les distinguant ainsi des Thyms buissonnants.

Le nom de *T. serpyllium* viendrait du nom provençal « Serpolet », de *serp* = serpent, faisant allusion aux tiges rampantes et radicales.

Dénominations

Le nom de Thym viendrait du latin *Thymum* issu du grec *Thumon* qui désignait une sarriette. Ces termes se rapprocheraient du vocabulaire religieux *Thuos* et *Thuein* avec les notions d'offrir en sacrifice que l'on brûle et de plantes odoriférantes. Ces mêmes racines se retrouvent dans *Thuya* et *Thuriféraire*⁵.

En gavot, on parle de *Férigouo*, en niçois il se dit *Férigoula* et en Provence *Férigoulo*, *Farigoulo*; mais on trouve aussi suivant les terroirs *Faligro*, *Farugro* dans le Var, *Frigoulo* en Languedoc ou encore *Erbeto* dans l'ancien Comté de Foix et régions limitrophes, *Frigola* ou *Timò* en catalan, *Timo* en italien, *Tomillo* en espagnol, *Thymian* en allemand, *Thyme* en anglais, *Thymon*, *Thimari* en grec ou encore *Timiano* en Esperanto....

Et c'est ainsi que le thym, fort abondant sur la Montagnette de Tarascon (Bouches-du-Rhône) et avec lequel on élabore un délicieux élixir, a donné son nom à l'Abbaye de Frigolet, célèbre par sa liqueur et par la

plume romanesque et poétique d'Alphonse Daudet qui nous narra l'histoire de la *Tante Begon*, du *Frère Gaucher* et de son alambic !

Le thym a également donné le nom à de nombreux lieux-dits, parfois un nom de famille tel « Serpolet »⁶.

Une autre classification

Lorsqu'on analyse les huiles essentielles des plantes, on y trouve souvent plusieurs dizaines de composants différents (molécules) et c'est aussi le cas de tous les thyms. Cependant, comme aussi pour la lavande ou d'autres plantes aromatiques, ces compositions varient avec l'espèce et ses diverses variétés ou races, mais encore d'une plante à l'autre. Ces variations sont aussi fortement influencées par le milieu où vit la plante : sol, soleil, températures, humidité, latitude, altitude, etc. Ainsi lorsqu'on veut faire un travail très précis sur une population de thym, il convient de l'étudier plante par plante, ce qui s'est fait dans les environs de St-Martin de Londres (Hérault).

Les Thyms sont classés en vue de leur utilisation en tenant compte du composant majeur de leur huile essentielle, appelé *chémotype* (*Thymol*, *Cavarcol*, *Géranio*, *Thuyanol*, *Cinéol*...). Les chimistes ont retenu au moins une bonne douzaine de chémotypes différents et il ne serait pas possible ici, de traiter tous les aspects de ces vastes sujets. Voyons en rapidement quelques exemples avec leurs spécificités supposées :

Le type *Thymol* :

Se retrouve dans tous les sols où pousse le thym, du plus sec et chaud au plus froid ou humide, mais presque toujours mêlé à d'autres types de thyms.

Anti-infectieux à large spectre, antalgique, sédatif, phlébotonique et peut-être anti-leucémique.

Le type *Cavarcol* :

Est élaboré par des plantes vivant dans des conditions d'extrêmes chaleur et sécheresse.

Anti-infectieux puissant, surtout intestins et génito-urinaire, immunostimulant, tonique.

Le type *Géranio* :

Assez rare, se rencontre en montagne sous climat rude.

Antimicrobien, antifongique, tonique.

Le type *Linalol* :

Se trouve dans toutes les aires à thym, souvent associé avec les thyms de sols plus humides, mais évidemment rares dans les zones à type *Cavarcol*.

Utilisation pour les enfants de préférence aux types à *Thymol*.

Le Type à *Thuyanol-4* :

Vit bien dans les sols plus humides, voisinant avec les types à *Linalol*.

Anti-infectieux, virucide, stimulant hépatocytaire, neurotonique, immunostimulant.

Le type *Cinéol* :

Il est présent en Espagne mais pas en France.

Anti-catarrhal, expectorant, décongestionnant broncho-pulmonaire, anti-infectieux, antiseptique.

Outre ces composés, les thyms sont également bien pourvus d'autres principes actifs : acide rosmarinique et caféique, tanins, flavonoïdes, tri terpènes, vitamine K, etc.

Par ailleurs il n'est pas rare de pouvoir observer des périmètres plus ou moins étendus peuplés entièrement, ou presque, par des plantes de thym légèrement éloignées les unes des autres. Il y a là un phénomène d'*allélopathie*⁷. Le thym réagit pour accroître sa dominance afin de pouvoir s'étendre, mais surtout pour préserver les ressources de son environnement en eau, substances nutritives et lumière, en empêchant la concurrence d'autres végétaux. Par ses racines et ses feuilles, il sécrète dans le sol et son environnement des composés biochimiques nocifs appelés composés *allélopathiques*. Ces composés inhibent la germination et la croissance des plantes concurrentes.

De la même façon, nombreuses sont les plantes qui se protègent contre leurs prédateurs ou leurs parasites. Mais dans d'autres cas, par des processus similaires et bénéfiques, les plantes peuvent aussi s'entraider ou se compléter (par ex. dans les cas de mycorhises).

La culture

Le thym a besoin d'une bonne place en plein soleil. Même au pied d'un mur, et il sera heureux sur une petite rocaille aménagée avec pierres, cailloux, graviers, terre et un peu de terreau. Il y sera à l'abri des excès d'eau.

La multiplication des thyms rampants par marcottage ou bouturage ne pose pas de problème en opérant en fin d'été ou au tout début du printemps. Pour le thym commun qui est buissonnant, le bouturage est plus aléatoire. On peut essayer de replanter des éclats de touffes ayant conservé quelques racines. Mais il est plus simple de procéder par semis, et éventuellement repiquage dès que les plants sont assez développés.



Thymus Serpyllum, Pers

On peut trouver diverses variétés de thym dans le commerce mais, si l'on veut récolter des graines sur les plantes, il faut bien surveiller après la floraison, car les graines tombent assez vite.

Le thym ne demande que très peu d'engrais et éventuellement juste assez d'eau pour ne pas le laisser trop souffrir. Dès la fin de l'hiver il convient de rabattre les plantes qui n'ont pas déjà été coupées pour l'utilisation courante, afin de favoriser la repousse de nouvelles belles tiges.

La cueillette du thym

Pour notre usage courant, dans nos régions, nous ne rencontrons pratiquement que ce bon thym «vulgaire» et parfumé. Lorsque nous avons la chance de pouvoir le récolter sur quelque talus ensoleillé, nous sommes sûrs d'emporter avec nous l'ensemble de ses meilleures vertus.

Une seule chose est importante : couper respectueusement les tiges avec canif, ciseaux ou sécateur en ayant soin de laisser sur la plante suffisamment de petits rameaux verts afin qu'elle puisse repartir facilement. Mais surtout, et bien entendu, ne jamais arracher les plantes. Ce serait un crime !

Le meilleur moment de récolte selon les goûts et les besoins ? Au printemps, au moment de la floraison, ou à l'automne avant l'arrivée des grands froids. Autant que possible récolter après la rosée du matin, mais avant les heures les plus chaudes car le thym, afin de se protéger de la grosse chaleur, évapore alors les essences qu'il a élaborées la nuit.

Conservé le thym, après l'avoir séché à l'ombre comme toute autre plante aromatique, dans des contenants hermétiques en verre ou en métal afin d'éviter la déperdition des éléments volatils, lesquels seraient par contre absorbés par les plastiques.

Le thym chez nos ancêtres

Déjà les Égyptiens en embaumaient leurs morts, même si d'après la mythologie grecque le thym, « plante bénie des Dieux », serait né des larmes que la Belle Hélène, enlevée par Pâris, laissa tomber le long du chemin lors de la guerre de Troie ; le thym étant ainsi devenu symbole de force et de courage.

Les Romains s'en servaient pour purifier l'air de leurs maisons et pour éloigner les bestioles indésirables. Ils en plaçaient aussi dans leurs coussins pour s'endormir paisiblement avant de partir au combat.

Et au Moyen-âge, les gentes demoiselles brodaient abeilles et thym sur les écharpes de leurs chevaliers qui partaient loin de leur cœur. Elles utilisaient aussi le thym en eau de toilette afin de préserver leur beauté ; tandis que les sorcières en concoctaient des philtres d'amour en y adjoignant marjolaine, verveine et myrte.

Au XII^e siècle Sainte Hildegarde l'indiquait contre la lèpre, la paralysie et pour lutter contre les poux.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le Dr J.F. Cazin exerçait ses talents dans les campagnes très pauvres du Boulonnais ; et s'il mentionne les vertus des serpolets ou des thym méridionaux, il ne devait que très exceptionnellement en prescrire l'usage car il ne soignait les gens qu'avec des plantes qu'ils pouvaient se procurer sans trop de difficultés⁹, le thym étant pratiquement inexistant dans cette région.

Les usages

Bien qu'il existe moult livres et revues traitant de l'usage du thym et autres plantes aromatiques, essayons d'en rappeler quelques usages.

En premier lieu, pour les problèmes respiratoires, les infusions⁹ seront avantageusement agrémentées selon les goûts et les possibilités avec romarin, pin ou cyprès, amandes non mondées, etc. et pour le mal de gorge, avec quelques feuilles de plantain, mauve ou violettes qui sont adoucissantes.

N'oublions pas les inhalations avec de l'eau bien chaude avec les mêmes plantes auxquelles on peut rajouter sarriette, eucalyptus, lavande, pin, cyprès...¹⁰ Un autre moyen très simple consiste à déposer sur un mouchoir ou un foulard, qui sera noué autour du cou avant le coucher, 3 à 6 gouttes d'huile essentielle : l'inhalation se fera tout en dormant.¹¹

Pour les embarras digestifs une bonne infusion de thym avec quelques feuilles de sauge et une pincée de cumin soulage bien des ennuis ; et nombreux sont ceux qui préfèrent le matin ou après le repas une infusion de thym à la place de la tasse de café!

En cuisine chacun sait utiliser le thym pour agrémenter les plats. Mais les jambons... ? Une fois le cochon tué et les jambons salés et demi secs, il fallait les enduire de pommade¹², à base de feuilles de thym réduites en poudre, afin qu'ils se parfument en terminant leur séchage en un endroit bien sec et frais. Il serait étonnant de pouvoir trouver de tels jambons dans le commerce ; mais les amateurs gourmets en préparent encore !

Le thym, ou en tous cas le thymol, même s'il est d'origine synthétique sont utilisés en de multiples domaines : aseptisation, soins vétérinaires, lutte contre le varroa¹³, dans les bibliothèques et les archives pour éviter les moisissures...

Mais aussi pour l'élaboration du « Vinaigre-des-quatre-voleurs¹⁴ ». Ceux-ci sévissaient lors des épidémies de peste, afin de détrousser les mourants et les cadavres que personne n'osait approcher, protégés qu'ils étaient par ce vinaigre. Ils finirent par être pris et ce n'est qu'en livrant leur secret aux juges qu'ils échappèrent à la pendaison et ne furent condamnés qu'au pilori.

Ce vinaigre, qui est un excellent désinfectant, peut s'utiliser en externe pour les petites plaies ou pour se prémunir contre les contaminations possibles, mais aussi en usage interne selon les formulations et les préconisations. Il fut officiellement inscrit au CODEX en 1748 et jusqu'en 1884.

Un brin de thym est toujours utile !

Robert Fournier



Notes :

¹ En ce sens « vulgaire » est synonyme de non rare, commun, ordinaire.

² Tomenteuse : finement velue ; révolutes : enroulées en dessous ; Sessile : sans pétiole, sans support.

³ Nucule : petite graine enfermée dans une coque (petite noix).

⁴ *Inventaire de la flore de Vaucluse*, 2011. B. Girerd - J.P. Roux.

⁵ *Dictionnaire historique de la langue française/Le Robert*, 2006.

⁶ Pour la petite curiosité : « Léon Serpolet », (1858-1907) a été l'inventeur du premier tricycle à vapeur, ancêtre de l'automobile ; et le premier titulaire du « permis de conduire » dans Paris, seul lieu où il était alors obligatoire.

⁷ Inspirés de ces phénomènes, de nombreux essais et études sont en cours pour tenter de limiter la croissance des adventices (dites « mauvaises herbes »), ou favoriser les cultures suivantes.

⁸ J.F. Cazin, « l'homme qui partait sous la pluie d'hiver, en calèche, sans se demander si ceux qui le faisaient appeler pourraient le rémunérer ou non... » (P. Lieutaghi). Il avait « appris les plantes » sur le terrain, comme l'auront fait les Dr. H. Leclerc ou J. Valnet, pour ne nommer qu'eux.

⁹ Ne pas oublier qu'une bonne infusion doit être bien couverte et les plantes n'y doivent point bouillir, au risque de perdre leur principes volatils. S'il y a mal à la gorge, on peut y ajouter des feuilles de plantain, mauve, ou violette qui sont des adoucissants. Et à tant faire, sucrer avec un bon miel.

¹⁰ On peut aussi utiliser des huiles essentielles avec précautions : quelques gouttes au début, quitte à en rajouter au bout d'un moment lorsque les vapeurs deviennent trop faibles.

¹¹ Pour les gamins, je prépare un coussin en guise de nounours en plaçant une poignée de thym et/ou autres herbes dans un gant de toilette fermé avec deux épingles. Souvent, par la suite, les enfants eux-mêmes le réclament avant d'aller dormir.

¹² Pommade pour un jambon : poudre de feuilles de thym 2 cuillères à soupe, poudre feuilles de sauge 1 cuillère, laurier ½ cuillère, poivre

moulu ½ cuillère, 2 ou 3 gousses d'ail, un blanc d'œuf (faisant office de colle), jus de 3 ou 4 citrons (antioxydant) pour humecter le tout jusqu'à bonne consistance. A défaut de cochon tué le charcutier peut fournir un jambon pas trop sec qui sera « affiné maison » !

¹³ Les abeilles supportent bien les vapeurs de thymol qui lutte efficacement contre le varroa, ce petit acarien qui ravage les ruches. Le thymol étant volatil et les traitements réalisés aux moments adéquats, il n'en reste pas de trace dans les miels.

¹⁴ Pour le Vinaigre, à parts égales : Thym, Sauge, Romarin, Lavande, en infusion à chaud dans du vinaigre blanc de vin ou de cidre. Ce vinaigre est toujours préparé et vendu, avec des compositions variables, par divers laboratoires proposant des produits de « santé naturelle ».

LE CANON D'ENTREVAUX

L'histoire suivante est extraite des archives du comte de Villeneuve-Bargemon. Elle permet de se rendre compte des conditions de la guerre à la veille du règne de Louis XIV.

On pouvait distinguer le bruit du canon dans le vent d'automne qui soufflait du large, en ce mois de novembre 1635. La flotte espagnole bloquait la Provence. Les troupes qu'elle avait débarquées dans les îles de Lérins s'en étaient emparées. On redoutait un débarquement sur les côtes entre Fréjus et Nice.

Le marquis de Vitry, premier maréchal de France, gouverneur et lieutenant général pour le roi en Provence, avait ordonné la levée des milices et, à la tête de ces troupes d'occasion, s'efforçait de prévenir une opération dont les suites lui paraissaient de conséquence.

Malheureusement sa petite armée était mal équipée. On manquait de canons et l'on ne savait où en prendre; lorsqu'il fut avisé qu'une couleuvrine de gros calibre défendait le fort d'Entrevaux. Il expédia aussitôt le capitaine Elie, sieur de Saint-Michel et Valbourges, à Seillans, où se trouvait alors Christophe Flotte d'Agout, sieur de Saint-Auban. Il lui enjoignait par le porteur d'aller chercher cette couleuvrine et de la conduire à l'armée.

Le capitaine n'ayant pu atteindre Seillans qu'à 8 heures du soir, le sieur de Saint-Auban dut attendre au lendemain pour se mettre en route.

Il partit donc le 16 novembre, accompagné de Pierre Guigues, notaire royal, qu'il emmenait comme greffier et pour tenir leur journal de route. Leur première étape les conduisit à Saint-Auban où ils couchèrent.

Le 17, ils repartirent de grand matin et arrivèrent le même jour à Entrevaux, où commandait Annibal de Barras, en l'absence de M. de Seranon, gouverneur pour le roi du château et de la ville. L'ayant rencontré dans une rue, le sieur de Saint-Auban lui fit donner lecture de l'ordre dont il était porteur, en présence d'un groupe de curieux qui s'étaient de suite rassemblés et parmi lesquels on prit comme témoins Horace de Glandevès, sieur et baron dudit lieu, Arnaud de Villeneuve, sieur de Ville-Vieille, Jean-François Taxil, Me Gaspard-Fabre, avocat, et messire Louis David, prêtre d'Entrevaux.

Ne commandant qu'en second, Barras requit une copie de l'ordre; puis on s'achemina vers le château. Toute la compagnie suivit en groupe, bientôt grossie d'un

chanoine et d'un prieur que les hasards de leur bréviaire avaient sans doute conduit dans ces parages. Dans la solitude et les longues heures d'oisiveté d'une ville aussi enclose qu'Entrevaux, c'est une bonne fortune rare qu'un pareil événement. Arrivés au château puis au sommet du donjon, ils trouvèrent (au lieu de trouva) bien en place la couleuvrine en question qu'on appelait même « la Furieuse ». Mais elle n'était pas montée et ce canon qui avait vomi la mort gisait pacifiquement sans affût, comme un tuyau de canalisation.

Le greffier s'empressa de le mesurer et de le calquer, ce qui donne une singulière précision à ses mesures. La pièce avait 2,56 m de longueur et son calibre était de 69 mm.

On redescendit alors en ville à la recherche des consuls pour réquisitionner tout ce qui était nécessaire au transport du canon, mais les consuls qui joignaient aux charges municipales les soucis de l'agriculture étaient alors aux champs. Force fut d'attendre le soir après souper. Toutes les notabilités réunies, le sieur de Saint-Auban leur enjoignit de fournir « les gens et ustensiles convenables » et de faire arranger les chemins jusqu'au vallon de Chalvagne.

Les consuls, tout en protestant de leur bonne volonté, objectèrent que la plupart des hommes de la localité étaient partis au service du roi dans les milices ordonnées par le maréchal et que les autres étaient à Draguignan, Fréjus et autres lieux, pour y gagner leur vie. Enfin, les chemins étaient dans un état tel qu'ils ne pouvaient devenir utilisables qu'après un temps considérable et avec un grand travail. Ils côtoyaient pendant plus d'une lieue et demie des roches et des pentes abruptes. Une pareille besogne ne pouvait être exécutée qu'avec l'aide de tous les villages voisins.

Le lendemain, dimanche 18 novembre, on expédia donc trois messagers aux villages de la Croix, du Puget de Roustang, du Varon, de Saint-Léger et des Sausses qui envoyèrent, le lundi trente-trois pionniers. Cependant Antoine Barre, maître maçon, et Claude Robaud, maître charpentier, après examen, soumettaient leur projet pour le transport du canon et indiquaient les matériaux nécessaires à son exécution.

Le soir même, injonction de les fournir était faite aux consuls. Les consuls protestèrent par principe, en faisant remarquer qu'ils n'y étaient pas tenus et qu'ils ne le faisaient qu'en considération du Roi. Puis séance

tenante, chargèrent Claude Rabaud et Louis Ginoni, maître maréchal, de la fabrication d'un affût à roue que ces deux ouvriers s'engagèrent à construire en deux jours, moyennant 17 livres 17 sols 6 deniers.

Les trente-trois pionniers travaillèrent toute la journée du lundi sous les ordres du chirurgien Langevi qui d'après cela avait le don de toutes les tailles et de tous les radoubs. Sur le tard, Saint-Auban vint inspecter le chemin. L'ouvrage n'avait guère avancé. Le travail s'effectuant dans le rocher.

Une nouvelle réquisition permit de grossir le nombre des pionniers de dix-sept nouveaux venus, envoyés le lendemain par les villages du Castellet, des Sausses, de Saint-Benoît et de Braux.

Saint-Auban passa une partie de la journée au milieu d'eux pour les activer. Vers le soir, il revint en ville et fit préparer les cordages et les ustensiles nécessaires à la descente du canon, qu'il pensait pouvoir effectuer le lendemain.

En même temps, il envoyait l'ordre aux communautés d'Amirat, la Rochette, Collongue, Murjoulz (Mujouls), Montblanc et Villevieille de réparer la partie du chemin passant sur leur terroir, depuis l'hubac d'Amirat jusqu'au-dessous de la Colle d'Aubuy. Enfin le 21, les charpentiers et le maçon se présentèrent au château pour enlever le canon. Ils furent reçus de la façon la plus maussade par le soldat qui était de garde à la porte et qui refusa de les laisser entrer. M. de Barras étant allé passer la journée à Sausses. On dut remettre l'enlèvement au surlendemain.

D'autre part, Pierre Guignes, le greffier, que Saint-Auban avait détaché pour aller surveiller les travaux à exécuter sur la partie la plus lointaine du chemin, revint porteur de nouvelles médiocres : des six communes avisées, trois seulement avaient obtempéré à l'ordre reçu et envoyé vingt-sept hommes.

Le lendemain 22 novembre, l'équipe d'enlèvement remonta au château. La porte était close, mais un soldat dans une guérite les interpella sans aménité : M. de Barras n'étant pas revenu, il n'avait pas d'ordres et ne laisserait rien emporter jusqu'au retour de M. de Barras qui aurait lieu sans doute dans la soirée.

Saint-Auban eut beau insister, il dut repartir avec son équipe. L'après-midi, on tenta une nouvelle ascension au château. Le factionnaire écouta sans sourciller la sommation de Saint-Auban. Tout le monde dut redescendre, non sans protestation d'ailleurs.

Le 23, à la pointe du jour, Saint-Auban, qui était furieux de ces deux jours de retard monta au château avec toutes les notabilités municipales, les ouvriers et vingt pionniers. Il eut le plaisir d'apprendre le retour de M. de Barras arrivé dans la nuit. Celui-ci se présenta d'ailleurs, aussitôt et fit ouvrir les portes. On se mit activement au travail. Mais une tourmente de neige et un froid glacial obligèrent de l'interrompre. L'on dut revenir en ville où l'on attendit vainement une éclaircie. Le 24 novembre, le jour levant permit de voir le sol tout blanc couvert d'une épaisse couche de neige.

On laissa en place la coulevrine à la plus basse porte du donjon. Saint-Auban paya les cinq journées de maçon et de charpentier qui se montèrent en tout à 10 livres. Les cordes, les planches et les bois grossirent la somme jusqu'à 46 livres ; il dut d'ailleurs les abandonner aux consuls, puis, il reprit le chemin de l'aller, mélancoliquement et flanqué de son greffier.

Après une nuit passée à Saint-Auban, ils rencontrèrent en chemin, à l'hubac du terroir d'Amirat, le sieur de Saint-Michel, major de la milice de la viguerie de Draguignan, porteur d'un ordre du maréchal réitérant le commandement de conduire aux armées sans délai la fameuse coulevrine, mais devant l'épaisseur de la neige, tous furent d'avis de ne point insister.

Les espagnols n'eurent d'ailleurs pas l'indiscrétion de descendre sur la côte. Ils attendirent patiemment jusqu'au mois de juillet de l'année suivant l'arrivée de l'armée de terre et de l'escadre française qu'on avait formée dans les portes de l'Océan. Et l'on n'eut pas à déplorer l'absence de la « Furieuse »

M. de Dainville
Archiviste de l'Hérault

Texte publié dans la revue Provincia, édition de la société de Statistique d'Histoire et d'Archéologie de Marseille et de Provence, Marseille, 1921, p.95-100.



La ville et la citadelle d'Entrevaux. Photo Michel Graniou.

« Le 23, à la pointe du jour, Saint-Auban, qui était furieux de ces deux jours de retard monta au château avec toutes les notabilités municipales, les ouvriers et vingt pionniers. »

« M. le grand vicaire Hachette avoit tellement oublié ces façons ultramondaines pour ne penser qu'à sa belle Leleu, qu'il en eut plusieurs petits Hachette... »

Jacques-Antoine Dulaure.
Gravure extraite de l'Histoire physique, civile
et morale de Paris continuée par Camille
Leynadier, Paris, Gabriel Roux, 1853.



HENRI HACHETTE DES PORTES, EVÊQUE DE GLANDÈVES

PAR JACQUES-ANTOINE DULAURE

Afin de replacer ce texte sur un évêque d'Entrevaux (Glandèves) extrait de la Vie privée des ecclésiastiques prélats et autres fonctionnaires publics qui n'ont point prêté leur serment sur la Constitution civile du clergé, publié à Paris entre 1791 et 1792 dans le contexte historique, il convient de dresser une courte biographie de son auteur Jacques Antoine Dulaure (1755-1835). Originaire de Clermont, il se passionne dans un premier temps pour l'architecture, puis pour la topographie avant d'embrasser une carrière littéraire prolifique à partir de 1782. Il se fait connaître en publiant des critiques sur les monuments parisiens qui aboutiront à l'édition de La description des curiosités de Paris et de ses environs en 1785. Cet ouvrage ponctué d'attaques contre la monarchie marque le début de son engagement politique. Inspiré par les premières expériences aérostatiques, il fut l'un des premiers à rédiger un Voyage dans la Lune. Parallèlement, il assure son existence en écrivant des comptes-rendus légers et frivoles des pièces de théâtre parisiens dans le Courrier Lyrique et amusant ou Passe-temps des toilettes de son ami Dufrénoy. Alors qu'il est attelé à la Description de la France par provinces (1788-1789, 6 vol.), la Révolution l'entraîne dans sa spirale. Membre du club des Jacobins, il entreprend la rédaction de pamphlets anticléricaux dans la revue Evangélistes du jour. Par la suite son engagement politique s'exprimera dans le petit journal intitulé : le Thermomètre du jour. Député Jacobin puis Girondin, menacé par la Terreur, il s'enfuit en Suisse. Il revient en France en 1795 où il mène une carrière politique jusqu'au Coup d'Etat du 18 brumaire où il cria « A mort le dictateur ». Ruiné suite à la faillite d'un notaire dépositaire de toute sa fortune ; il entreprend jusqu'à la fin de sa vie de rédiger des ouvrages historiques.

« Henri Hachette des Portes

Ci-devant évêque de Glandève. Il naquit à Reims en 1712, d'une famille roturière ; mais sa souplesse et son dévouement à la bulle suppléa à ce qu'on appeloit autrefois son défaut de naissance, car alors il falloit être vil, rampant et bas pour s'élever aux hautes destinées de la noblesse. Ce caractère flexible lui valut, sous l'épiscopat de M. de Rohan, archevêque de Reims, la place de grand vicaire et, en 1748, l'abbaye en

commende de Vermand, située au diocèse de Noyon, qui valoit environ 6,000 liv. de rente. Bientôt son zèle, toujours constamment soutenu pour le parti jésuitique, lui valut, en 1755, un évêché *in partibus* et, le 31 août de cette année, il fut sacré évêque de Sidon. Sa charge de grand visiteur des Carmélites de France lui fut donnée par une de ses ouailles et de ses protectrices, Madame Louise, tante du roi ; elle l'éleva successivement sur les échelons de l'épiscopat. Il visoit à être coadjuteur de l'évêque d'Amiens, afin de le remplacer un jour ; mais le ministre de la feuille, qui étoit alors le vieux *muplity* La Roche-Aimond, représenta à Louis XV qui, à la sollicitation de sa sœur carmélite, vouloit placer l'abbé Hachette sur le siège d'Amiens, que ce siège étoit trop considérable pour un *villain*, et il fut nommé, en 1771, au petit évêché de Glandève, en Provence, que M. de Tressemanes venoit d'abandonner.

Quoique M. l'évêque de Glandève soit vieux aujourd'hui et que ses exploits de jeunesse se trouvent inscrits un peu avant dans les annales de la galanterie, on se souvient encore à Reims, où il a séjourné une grande partie de sa vie, de ses amours avec Madame Leleu, un des plus belles femmes de la ville, et qui étoit bien faite pour faire oublier à un zéléteur du parti jésuitique ses principes et ses goûts. La chronique scandaleuse ajoute même que M. le grand vicaire Hachette avoit tellement oublié ces façons ultramondaines pour ne penser qu'à sa belle Leleu, qu'il en eut plusieurs petits Hachette ; mais c'est ce dont nous ne sommes pas bien certain et par conséquent ce que nous n'affirmerons pas, laissant aux savants qui pourront un jour commenter et annoter cet ouvrage, le soin d'ajouter, d'expliquer cet article important et de lui donner tout le développement et l'extension qu'ils jugeront bon être. Quoique âgé, M. l'évêque de Glandève étoit néanmoins, comme la plupart de ses confrères, à l'affût des bénéfices et en 1783 il conquist l'abbaye de Sauve, diocèse d'Alais, qui valoit plus de 6,000 liv. de rente. »

DULAURE M.J.A. - *Vie privée des ecclésiastiques prélats et autres fonctionnaires publics qui n'ont point prêté leur serment sur la Constitution civile du clergé*, édition Garnéry, Paris, 1791-1792, partie 3 pp. 82-85

LES NOMS DE LIEUX DE SAINT ETIENNE DE TINÉE

Un exemple de maintien de graphie occitane en pays gavot en confrontation avec d'autres graphies (italianisante-toscanisante avant 1860, mistralienne-francisante après 1860).

Tout commence par le nom même d'un hameau de Saint Etienne de Tinée, « Doans ». Aujourd'hui si l'on se rend dans ce hameau à 2 kms après celui du Bourguet, on trouve le panneau suivant « Douans ». Mais dans les archives personnelles des doançencs, il était tout à fait courant d'envoyer des courriers écrits Doans.

Et lorsque l'on se plonge dans les noms de lieux inscrits (toponymes) actuellement dans le cadastre, on trouvera écrit ainsi « Doans ». Plus précisément nous avons eu la chance de trouver sa dérivation dans le nom Douancet. De là il a été par exemple possible de rétablir le toponyme originel « Doanç ».

Les divers systèmes graphiques en cours dans notre région.

Depuis un des plus anciens textes de la région, *Lo cartulari de l'abadia de Sant Ponç* de 1070 jusqu'à aujourd'hui il y a eu quatre systèmes d'écriture niçois.

- Les systèmes classiques et normalisés ou système d'Oc : illustré par Ramond FERAUD¹ d'Illonse à Giausep MICEU², Joan-Baptista CALVINO³ ou Jànluç SAUVAIGO. C'est le système graphique d'origine.

- Les systèmes basés sur le piémontais de la plaine, le génois ou l'italien (toscan standardisé) : illustré par Peire ISNARD. C'est le système graphique implanté dans le Comté de Nice depuis son détachement de la Provence de 1388. En réalité l'italianisation (ou toscanisation) des toponymes est progressive mais commence vraiment vers le XVI^e siècle.

- Les systèmes basés sur le français ou système mistralien : illustré par Jousè GIORDAN jusqu'à Albert TOSAN ou Carlètou MALAUSSENA. C'est le système graphique implanté dans le Comté de Nice depuis les invasions françaises de 1792. En réalité la francisation des toponymes commence fortement après 1860 et reprend parfois même dans le cadastre des noms de lieux italianisés graphiquement.

- Les systèmes individuels, d'autres les appellent encore patoisants, inventés indépendamment par des écrivains qui mélangent certains éléments des systèmes traditionnels ci-dessus ou qui ne connaissent aucun des systèmes ici présents.

C'est dans le Comté de Nice que l'écriture classique s'est maintenue jusqu'à nos jours.

On trouvera donc souvent :

- « o » [u]⁴ (pour un lecteur francophone prononcez « ou » et un italianophone « u »),
- « ò » [o] (pour un lecteur francophone et italianophone prononcez « o » ouvert),
- « uò » [wo] diphtongue (pour un lecteur francophone et italianophone prononcez « wo »),
- « ua » et « oa » [wa] diphtongue (pour un lecteur francophone et italianophone prononcez « wa »),
- « j » [dʒ] (pour un lecteur francophone prononcez « dj », et un italianophone « gi »)
- « lh » [j] (pour un lecteur francophone prononcez « y », et un italianophone « j », « gli »)
- « nh » [N] (pour un lecteur francophone et italianophone prononcez comme « gn »)
- « ch » [tʃ] (pour un lecteur francophone prononcez « tch » et un italianophone « ci »)
- « c+ a, o, ò, uò, u » (pour un lecteur italianophone prononcez « k »)
- « c+ e, i » (pour un lecteur italianophone prononcez « s »)
- « ç » [s] (pour un lecteur francophone « s » et italianophone prononcez « s »)
- « sh » [ʃ] (pour un lecteur francophone prononcez « ch » et un italianophone « sci »)

La marque des « s » de pluriel en niçois est notée à l'écrit et on les prononce toujours en gavot.

On garde les finales « -m » des 4^{èmes} personnes et « -tz » des 5^{èmes} personnes des conjugaisons. Enfin, le « t » final dans le suffixe « -itat » ne se prononce pas. Le « -t » final des participes passés « -at, -it, -ut », ne se prononce jamais en Alpin.

Les systèmes basés sur l'italien-toscan sont quant à eux définis ainsi :

- “u” [u] (“ou” du français, “u” de l’italien)
- “ü” [y] (“u” du français)
- “oe” [œ] (de “œuf” en français)

recherches

"c+i, e" [tS] ("tch" de "Tchad" en français, de "clao" en italien)
"sc+i, e" [S] ("ch" de "chaud" en français, de "scienze" en italien)
"c+a, o, u" [k] (k français)
"ch" [k] ("k" français)
"gh" [g] ("gu" français)
"gi" [dZ] ("dj" français)
"gli" [j] ("ille" de "famille" en français, "famiglia" en italien)
"ç" [tS] (de "Tchad" en français, de "clao" en italien)

Les systèmes mistraliens, félibréens ou basés sur le français (comme celle de l'Escola dal Po en Piémont occitan) se prononcent ainsi :

« ou » (pour un lecteur italianophone prononcez « u »)
"ch" [tS] (pour un lecteur italianophone prononcez « ci »)
"qu" [k] (pour un lecteur italianophone prononcez « ch »)
"ch" [tS] (pour un lecteur italianophone prononcez « ci »)
« c+a, o, u » (pour un lecteur italianophone prononcez « k »)
« c+e, i » (pour un lecteur italianophone prononcez « s »)
« lh » ou « ill » [j] (pour un lecteur italianophone prononcez « j », « gli »)
"j" [dZ] (pour un lecteur italianophone prononcez « g »)

Le cas de quelques toponymes de Saint Etienne de Tinée relevant des quatre systèmes graphiques.

1) Le système graphique classique :

Adrech de Tenibraï : le versant sud (côté soleil) des Ténèbres (lieu souvent couvert)
Alberia : qui se rapporte aux trembles (arbres)
Boissia : endroit planté de bois, le buis
Chastellares : (chastelarès) qui se rapporte au petit chastelar, château, tour mais aussi sommet pierreux, amoncellement de pierres
Cochieras : qui se rapporte à la cocha, la chasse, la poursuite, ou lieu pour épier le gibier
Collet de las Donas : (colet de las Dõnas) la colline, la montagne des Dames (autre appellation des sommets)
Colombier : le colombier, le pigeonnier
Costa de Fornels : (còsta de Fornels) le versant de Fornels, lieux où se trouvaient des fours
Costa Plana : (còsta Plana) le versant relativement plan
Faugiaret, Fugeiret : le refuge, l'abri mais aussi la bonne terre
Los de Mouton : (los de Moton) ceux (terrains par exemple) de Mouton (nom de bête et parfois patronyme)
Los Sengles : les sangliers
Molieras : lieu humide
Portalet : le petit portail
Priures : (priures) les prêtres
La Roria : (la roriá) endroit planté de rores, de chênes verts

Roinas : endroit en ruines, éboulement de pierres
Salsamorena : salsa morena littéralement, sauce noire, torrent d'eau sombre
Terra Dalrio : (terra dal riu) la terre du ruisseau
Terra Rossa : terre rouge

2) Le système graphique italianisant (entre parenthèse en graphie occitane) :

Ciabanals : (chabanals) qui se rapporte aux chabanas, aux cabanes d'estive
Ciabanalons : (chabanalons) qui se rapporte aux petites cabanes d'estive
Ciabottas : (chabòtas) qui se rapporte aux abris
Ciabraires : (chabrairas) qui se rapporte aux chabras, les chèvres
Ciafalch : (Chafalc) effondrement calcaire face à Doans
Ciaffour : (Chafor) qui se rapporte à un lieu chaud ?
Cialancias : (chalanchas) qui se rapporte à une chalancha, un effondrement
Cialancier : (chalanchier) idem
Cialvet : (chalvet) qui se rapporte à un sommet chauve
Ciamcabrier : (champ cabrier), qui se rapporte à un champ de chèvres
Ciampets : (champet) qui se rapporte aux petits champs
Ciampprim : (champ prim) qui se rapporte à un champ étroit
Claspornet : (chaspornet) qui se rapporte à ce qui se touche
Claussa Villans : (chauças vilans) qui se rapporte aux chauças dals vilans, les chaussures des agriculteurs
Ciaussetas : (chauças) qui se rapporte aux chauças, les chaussures
Clai de Blacieras : (clai de Blachiera) qui se rapporte à un endroit planté de bñachas, les chênes blancs
Enciastrojo : (enchastràias) qui se rapporte aux chastras, les raquettes pour marcher mais aussi aux animaux châtrés



recherches

Esdrucet : (esdruchet) de esdracha ?, endroit mouillé qui sèche vite

Las Rajas : (las raias) qui se rapporte à un endroit où l'eau gicle.

Rocclia : (ròcha) la roche

3) Le système graphique mistralien ou francisant :

Alberos : (alberas) qui se rapporte à un endroit planté de trembles (arbres).

Anelo : (Anèla) col

Arboulets : (ars bolets) qui se rapporte aux bolets, aux champignons

Bourguet : (lo borguet) le hameau, la bourgade

Colletes : (colètas) les collines, les montagnes

Collomps : (colombs) : les pigeons

Las Plainios : (las planias) qui se rapporte à un endroit aplani ?

Lou Bondas (lo bondàs) : le bord de la rive, de la restanque

Lou Bosc : (lo buòsc) le bois

Lou Brisson : (lo brisson) le débris

Lou Cluos : (los cluòts) endroit plan

Lou pra Gela : (lo prat gelat) le pré gelé

Terretos : les petites terres, endroit en restanque

4) Les multiples systèmes graphiques (classique et italien, ou italien et francisant) :

Brek : (brec) la pointe de roche

Boissionajo : (boissonàia) endroit planté de bois, le buis

Lou Collet : (lo colet) la colline

Las Plantajos : (las plantàias) terres plantées, cultivées

Conclusion

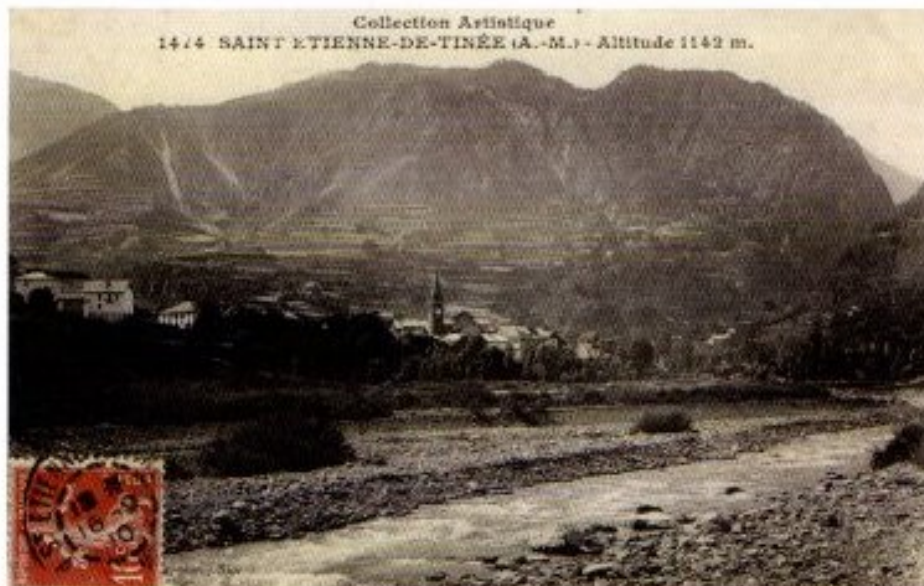
Le cadastre et les toponymes du territoire de Saint Etienne sont emblématiques de l'histoire administrative de notre région. Mais la particularité du Comté de Nice est d'avoir encore mieux conservé l'usage de la langue d'Oc (dialectes Nissart et Gavot) par le retard relatif dans la francisation de la région depuis 1860. Et encore plus dans le haut Pays Gavot, ses zones agricoles comme la vallée de La Tinée maintenant encore mieux tant les formes orales (dans le parler gavot des gens) que les formes écrites occitanes (cadastre, pratique d'écriture personnelle). Même encore de nos jours, les toponymes ne sont pas tous francisés (orthographiquement parlant), et encore moins traduits en français. C'est une richesse que nous avons là, à nous de l'exploiter. Cela nous incite chacun dans nos communes à explorer le cadastre qui recèle de surprises intéressantes. Pour note, dans le Var (département francisé depuis plus longtemps que le notre) sur la commune de Grimaud on peut trouver des toponymes comme : la boal, endroit qui se rapporte au pâturage des bœufs.

Laurenç Revest

Références :
Lou Tresor dóu Felibrige, MISTRAL Frederi
Dictionnaire Occitan français, ALIBERT Lois

Toponymes :
Une version longue de cet article, comprenant la liste des toponymes de Saint-Etienne-de-Tinée relevés par Laurent Revest est téléchargeable sur le site www.roudoule.fr.
On peut trouver aujourd'hui facilement les principaux noms de lieux/ axes de circulation/ quartiers de communes sur : www.cadastre.gouv.fr et www.rue-france.info. Sinon il est toujours possible de se renseigner en mairie.

Notes :
¹ La vida de Sant Honorat de 1300
² Grammatica nissarda de 1840
³ Nouveau dictionnaire niçois- français de 1903
⁴ Transcription des sons entre crochets en alphabet phonétique international.



ROUDOULE : PANORAMA 2012



Roudoule a installé et mis à disposition plusieurs expositions itinérantes :

- 12, 13 mai au M.I.N. en fête à Nice : exposition d'outillage agricole.
- 13 mai à Sausses : exposition apicole
- 9 au 24 juin à Villars-sur-Var : exposition culinaire
- Juillet-août au refuge de la Cayolle, dans le cadre de son centenaire : « La Route des Grandes Alpes »
- Juillet-septembre à Entrevaux : « Les métiers itinérants »
- Mai à octobre à St Léger : « Le pastoralisme »
- 14-20 Août à Guillaumes : « Se soigner en montagne »
- Septembre à Puget-Théniers : « Four à pain »

Notre conservateur, Jean-Loup Fontana a donné plusieurs conférences sur d'autres thèmes de recherche :

- 13 mai à Péone : Histoire de Péone, ballade-conférence.
- 8 juillet à Val-de-Chalvagne : Les voies de communications dans l'Antiquité.
- 14 juillet Col de la Cayolle : La Route des Grandes Alpes
- 20 juillet à Villars-sur-Var : Le Theatrum Sabaudiae

Une journée de formation destinée aux professionnels du tourisme, mise en place par le Comité Régional du Tourisme, a été animée par notre établissement en partenariat avec la Maison de Pays Provence Val d'Azur le 11 septembre 2012 afin de découvrir le patrimoine religieux pugétois. 22 participants (responsables d'accueil des offices de tourisme du département) ont été accueillis.

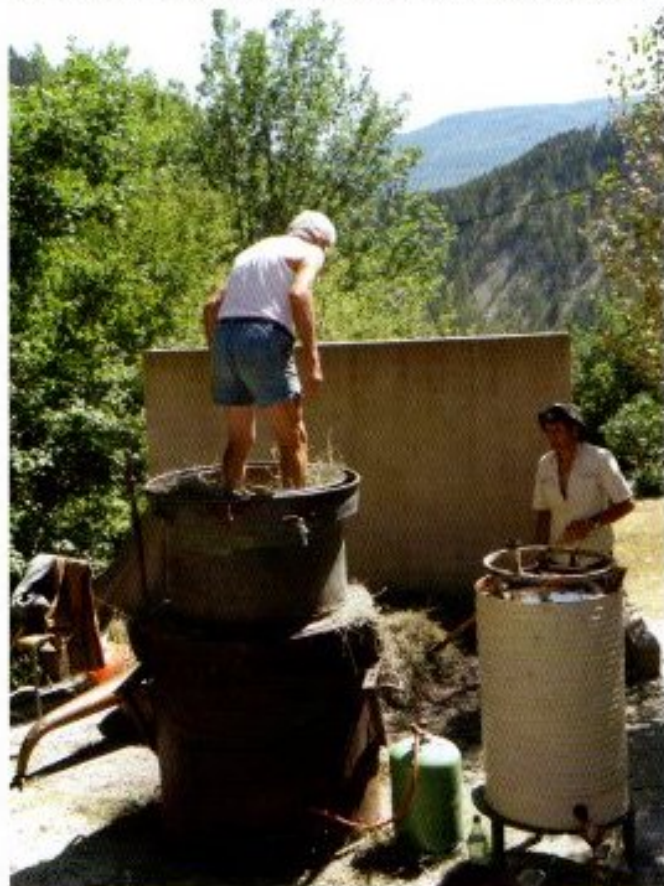
Lors des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins, un parcours intitulé « Circuit des moulins » a été créé pour valoriser le patrimoine industriel des communes de Villars-sur-Var, Touët-sur-Var, Rigaud, Guillaumes, Châteauneuf d'Entraunes et Entrevaux.

Quatre émissions télévisées ont été réalisées avec France 3 : deux consacrées à l'histoire des Chemins de Fer de Provence dont Vaqui ; une dédiée aux vestiges des tramways qui ont circulé dans les vallées de 1909 à 1931 ; une dernière consacrée aux retables Notre-Dame du Bon Secours et celui de la Passion à Puget-Théniers.

NOS MANIFESTATIONS TOUJOURS TRÈS APPRÉCIÉES

Bertrik : deux journées réussies

Comme chaque année, les effluves de la lavande fine ont embaumé la ferme de Bertrik lors de « **Roudoule distille !** ». Pendant plusieurs jours, les bénévoles ont « pelé » la lavande afin d'obtenir les 300 kg nécessaires au chargement de deux alambics. La journée festive a débuté par les commentaires éclairés du pédagogue Robert Fournier sur la lavande et sa distillation. En milieu de matinée, une visite du site de Bertrik a permis de découvrir les multiples plantes et arbustes jalonnant le « sentier des senteurs ». Après un repas en vert et mauve, coloré par la sauce de menthe d'Ange et la glace à la lavande de Sandra, la centaine de convives a assisté à la conférence de Chantal Roux, directrice de « la Source parfumée » à Gourdon, sur les plantes à parfums. A cette occasion, elle nous a rappelé les vertus de l'huile essentielle de lavande fine : antiseptique, anti-poux, antimite, répulsif pour les insectes, apaisante et relaxante... Bref l'essence de la Roudoule possède toutes les vertus et il est encore temps de s'en procurer !



En octobre, vous avez été nombreux à participer à « **Cougourdo** », notre journée musicale et culinaire autour du cougourdon avec le musicien Yves Rousguisto. Le temps d'une journée, ce charmeur de son a présenté sa collection « cucurbitesque » d'instruments de musique : fifre, ocarina, tambourin, vielle à roue et le fameux « sabirens »... Après avoir partagé son expérience avec les petits et les grands pour fabriquer des mirlitons, il a séduit les participants avec un concert poétique enveloppé des bruissements d'automne. Quant au repas, préparé par les bénévoles de l'association, il a enchanté les papilles des convives.



Nuit des étoiles sur le plateau de Dina

Soutenue par les communes de Rigaud et de Puget-Rostang, la « **Nuit des étoiles** » a retrouvé sa place sur le site enchanteur de la chapelle Saint-Julien pour la plus grande joie des amateurs. La soirée a débuté par un atelier de fabrication de fusées à eau, dont les tirs, ont « miraculeusement » chassé les nuages et permis une bonne observation du soleil. A la nuit tombée, Jean-Louis Heudier que l'on ne présente plus, a évoqué dans sa conférence-spectacle les interrogations des hommes sur leur environnement cosmique, de la préhistoire à nos jours. Alors que les étoiles scintillaient déjà dans les yeux des enfants et des grands, les anneaux de Saturne se sont dévoilés au télescope. La soirée s'est achevée avec l'incontournable soupe au pistou élaborée par Robert Velay... Rendez-vous est déjà pris pour début août prochain.

agenda

Vendredi 22 mars

Conférence : « La Route des Grandes Alpes »
par Jean-Loup Fontana
> Menton, Palais Carnolès

Samedi 6 et dimanche 7 avril

Le voyage de l'Ecomusée :
« Turin, sur les traces des souverains de Savoie »
> Turin

Samedi 13 avril dès 10h30

Commémoration du tricentenaire du Traité d'Utrecht :
conférence « La guerre de Succession d'Espagne
et le Traité d'Utrecht » par Jean-Loup Fontana,
apéritif, visite guidée de Puget-Théniers.
> Puget-Théniers, salle des fêtes

Du 13 avril au 3 novembre

Exposition « Nice-Digne 100 ans »
> Entrevaux, Office du Tourisme

Mardi 1^{er} mai à 10h30

Inauguration des expositions
« Au cœur des Alpes : Utrecht »
et « Circulez, y'a tout à voir ! »
> Maison de l'Ecomusée à Puget-Rostang

Jeudi 16 mai à 18h

Les jeudis de l'Ecomusée : « Vauban, Catinat
et les autres : la poudre et la pierre dans les Alpes
au temps du Roi Soleil » par Olivier Joseph »
> Entrevaux

Mercredi 5 juin à 18h

Conférence : « La vallée de Barcelonnette et Utrecht »
par Laurent Surmely
> Digne

Samedi 15 juin à 10h30

Inauguration de l'exposition :
« Des plantes et des hommes dans le Mercantour »
> Maison de l'Ecomusée à Puget-Rostang

Jeudi 20 juin à 18h

Les jeudis de l'Ecomusée : « Le siège d'Entrevaux
de 1704 » par Philippe Thomassin
> Entrevaux

Vendredi 12 juillet

Conférence : « Autour d'Utrecht : la fin de l'Époque
Moderne dans l'embrunais et dans l'Ubaye »
par L. Surmely, B. Goussebayle et R. Cézanne
> Abbaye de Boscodon

Du 1^{er} juillet au 31 août

Exposition « Au cœur des Alpes : Utrecht »
> Colmars-les-Alpes, Fort de Savoie

Samedi 6 et dimanche 7 juillet

2^e Salon du Rail
> Saint-André-les-Alpes

Dimanche 14 juillet

Conférence « Au cœur des Alpes : Utrecht »
par Jean-Loup Fontana
> Val de Chavagne

Mercredi 10 juillet à 21h

Conférence : « Le siège de Colmars-les-Alpes »
par Olivier Joseph
> Annot, Place du Coulet

Samedi 21 juillet à 10h30

Conférence : « Un fleuve et des hommes »
par Philippe Thomassin
> Guillaumes

Samedi 3 août

Nuit des étoiles avec Jean-Louis Heudier
> Plateau de Dina (accès par Rigaud)

Mercredi 7 août dès 10h

Roudoule distille ! Distillation de la Lavande
> Ferme de Bertrik à Puget-Rostang

Du lundi 19 au dimanche 25 août

« Guerre et Paix dans le Haut-Verdon »
spectacles, reconstitutions, visites et conférences
> Colmars-les-Alpes

Jeudi 22 août à 21h

Les jeudis de l'Ecomusée : « Le siège d'Entrevaux et le
pillage d'Annot, 1704 » par Philippe Thomassin
> Annot, Place du Coulet

Du samedi 14 septembre au dimanche 13 octobre

Exposition « En tram dans les vallées »
> Villeneuve-Loubet village

Du 7 septembre au 15 décembre

Exposition « Au cœur des Alpes : Utrecht »
et cycle de conférences
> Médiathèque de Barcelonnette et vallée de l'Ubaye

AU CŒUR DES ALPES : UTRECHT

Tricentenaire du Traité d'Utrecht. 1713-2013.

Actes du colloque de Jausiers, Colmars et Entraunes des 14, 15 et 16 septembre 2013.

Coédition Roudoule, Sabença de la Valela, janvier 2013.
248 p., 47 illustrations couleurs, 21x21 cm. 22 €.



NICE-DIGNE, 100 ANS DU TRAIN DES PIGNES

L'histoire de la ligne de sa construction à nos jours. Les chantiers et les enjeux démographiques, économiques et militaires sont traités depuis les origines de la ligne.
Roudoule, écomusée en terre gavotte, Puget-Rostang, juin 2011.
80 p., 40 illustrations N&B, 21x21 cm. 15 €.

HISTOIRES D'UNE FRONTIÈRE

150^e Anniversaire de l'annexion du Comté de Nice à la France
Actes du Colloque de Puget-Théniers 2009.
Tous les aspects de la frontière alpine.
Coédition ROUDOULE, AMONT, ADTRB, mai 2010.
207 p., 29 illustrations N&B, 24x16 cm. 18 €.

ARTISTES EN CHEMIN

Les artistes de passage qui ont empreint notre région.
Roudoule, écomusée en terre gavotte, mai 2009.
96 p., 50 photos couleurs, 21x21 cm. 18 €.

LA ROUTE DES GRANDES ALPES

Stratégie et tourisme, l'automobile à la conquête des Alpes.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2008.
156 p., 90 illustrations en N&B dont 25 en pleine page et 8 en couleurs, 21 X 21 cm. 18 €.

20 ANS ET MAINTENANT

L'avenir de l'Ecomusée : l'exode rural, la réappropriation d'un pays, le passage et la migration.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2006.
89 p., bi-couleur, 21x21 cm. 15 €

AU FIL DE L'EAU

Notre relation à l'eau : «eau et vie».
Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, Mai 2001.
21x21 cm. 15 €.

HISTOIRE DU PAYS DE LA ROUDOULE

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1994.
71 pages, 40 illustrations N&B, 21X21 cm. 7 €.

LE FACTEUR RURAL DU PAYS DE LA ROUDOULE

La mémoire d'un pays où sociabilité et solidarité avaient tout leur sens.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1993.
62 pages, 41 illustrations N&B, A4. 5 €.

LES PEINTRES PRIMITIFS NIÇOIS

Guide de visite des peintures des XV^e et XVI^e siècles dans

l'arrière-pays niçois et en Ligurie occidentale.

Paul ROQUE, Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, juillet 2001 rééd. 2007
287 p., illustrations couleurs, format 13,5x24 cm. 30 €.

LE SENTIER DES SENTEURS, SECRETS DE LA NATURE

Ferme de Bertrik. Parcours entre nature et poésie.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, 32 p. couleur, 29,7x10 cm. 5 €.

SENTIER DE DÉCOUVERTE SAINTE-CATHERINE, L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE DU MARCHEUR PENSANT

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2000.
96 pages, 60 illustrations N&B, 15x21cm. 4,75 €.

MON AMI ROUDOULIN

Sentier Sainte Catherine avec les enfants de 7 à 12 ans. 3 €.

ETUDE LINGUISTIQUE : LA TOPONYMIE DU PAYS DE LA ROUDOULE

André COMPAN. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.
Tiré à part, 36 pages, A4. 5 €.

LE TEMPS GÉOLOGIQUE ET L'HOMME À L'ÉCHELLE DES PAYS DE LA ROUDOULE

Gérard THOMEL. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.
Tiré à part, 33 pages, A4. 5 €.

LES NOMS DE FAMILLES DE LA BAILLIE DE PUGET-THÉNIERS DANS LE RATIONNAIRE DU COMTE CHARLES II DE PROVENCE, 1296-1297

André COMPAN. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.
Tiré à part, 33 pages, A4. 5 €.

LES RECETTES DE TANTE FINE

Suite de six livrets de recettes.
Ecomusée du Pays de la Roudoule. Prix unitaire : 5 €

LES JEUX DE MARIE-ROSE

Billes, cordes à sauter, marelles, toupies...
Ecomusée du Pays de la Roudoule, 2004
27 pages, illustrations N&B, 15x21 cm. 5 €.

LE JOURNAL DE L'ECOMUSÉE

30 numéros consacrés à la vie de l'Ecomusée et au patrimoine local. Prix unitaire : 5 €.

OUVRAGES EPUISÉS

Se Soigner en Montagne. 2003. Mouna cala. 1998.
10 ans d'Ecomusée, émergence d'une identité. 1996.

> Retrouvez le bon de commande et les sommaires détaillés sur notre site internet www.roudoule.fr/editions

LA FORCE DE L'ECOMUSÉE, C'EST LE NOMBRE, LA QUALITÉ ET LA FIDÉLITÉ DE SES ADHÉRENTS.

ROUDOULE, écomusée en terre gavotte est un équipement culturel essentiel sur le territoire des Alpes Maritimes. Seul Musée de France implanté dans le haut pays, il se consacre à valoriser l'ensemble de ce patrimoine des Alpes du Sud à travers des expositions, des publications, des conférences, des animations, des visites guidées, etc.

Roudoule intervient aussi auprès des collectivités locales pour concevoir et accompagner leurs projets de mise en valeur du patrimoine.

Pour maintenir ces missions indispensables dans le haut pays, l'Ecomusée a besoin de votre soutien.

En rejoignant l'Ecomusée, labellisé Musée de France et déclaré d'intérêt général,

- **66 % de votre cotisation est déductible de vos impôts** selon l'article 200 du Code Général des Impôts après remise d'un reçu fiscal en début 2014 (déduction limitée à 20% de vos revenus imposables).
- vous bénéficiez de 15% de réduction sur les éditions de l'Ecomusée, de la mise à disposition du journal annuel et de deux entrées gratuites à l'Ecomusée (ci-dessous).

Vous êtes chef d'entreprise ?

Avez-vous pensé au **mécénat** ? Dans un partenariat privilégié avec l'Ecomusée, 60% de la valeur de vos dons en nature, en compétence ou financiers sont déductibles (art. 238b du CGI). N'hésitez pas à nous contacter pour mettre au point cette collaboration.

Coupon détachable à nous retourner

J'adhère ou je renouvelle mon adhésion à l'Ecomusée en 2013

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> une personne : 70€ déductibles ou 25€ | <input type="checkbox"/> couple : 100€ déductibles ou 35€ |
| <input type="checkbox"/> famille : 130€ déductibles ou 45€ | <input type="checkbox"/> bienfaiteur : 160€ déductibles ou 55€ |
| <input type="checkbox"/> donateur : je fais un don global de | € (un reçu fiscal vous sera également envoyé). |

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

E-mail : Tél./Mobile :

Profession (facultatif) :

Coupon à nous retourner complété et signé avec le règlement établi à l'ordre de l'Ecomusée de la Roudoule.

Date

Signature

ROUDOULE
écomusée en terre gavotte

Contremarque valable pour 2 ENTRÉES GRATUITES
aux expositions de l'Ecomusée à Puget-Rostang

Fin de validité : mars 2014
Journal de l'Ecomusée n° 32 - 2013

Coupon détachable à conserver



ROUDOULE


écomusée en terre gavotte

Journal de l'Ecomusée n° 32 - mars 2013
Edition de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule
Musée associatif créé en 1986.

Placette de l'Europe - 06260 PUGET-ROSTANG
04 93 05 13 25 - ecomusee.roudoule@wanadoo.fr

www.roudoule.fr

Directeur de la publication : Patrice Deméocq
ISSN 1246 - 1938 - Prix : 5 €

 musée de France



L'Association de l'Ecomusée
du Pays de la Roudoule
est une association loi 1901
déclarée d'intérêt général.